



- L**AA (JOACHIM). — Né à Bayonne. 1802-1804
- L**ABADIE DE LALANDE (VICTOR-JEAN). — Né à Baurech (Gironde) le 6 octobre 1808. — Substitut à Bazas. 1820-1825
- LABADIE (LUCIEN). — Né à Béziers. 1863-1866
- LABADIE (MARTIAL). — Né à Sérignan (Hérault). — Mort en 1891. — « Voici un de nos camarades qui descend dans la mort à l'heure où les hommes entrent à peine dans la vie. Martial Labadie n'avait fait que traverser le monde pour passer des cloîtres de l'École au foyer paternel. Dans ce court passage, aucun souffle mauvais n'avait flétri ses illusions. Aussi apportait-il au milieu des siens toutes les ardeurs d'une âme vierge, éprise du bien et du beau, ces deux figures humaines de l'Idéal. Son cœur généreux, que les affections de la famille ne suffisaient pas à contenter, s'était répandu au dehors, penché vers les humbles, les déshérités, que sa charité ingénieuse allait chercher au fond de leur taudis et comblait, soucieux de voiler les secours de l'aumône sous les caresses de l'offrande et se cachant à tous pour faire le bien. Croyant à la loyauté, à la tendresse, à la vertu, il eût accueilli d'un sourire incrédule l'ami tristement expérimenté et fin de siècle — le vocable est à la mode — qui eût dit : « Ne sois ni bon, ni confiant; « ta bonté fera naître des ingrats et ta crédulité encouragera les perfides; vis « seul. » Mais il n'avait rien voulu croire de cette philosophie égoïste et amère. Il fut fiancé. Il vit son bonheur détruit, et tomba à genoux sur ses ruines en remerciant Dieu. » [*Rapport à l'Association, 1892.*] 1874-1883
- LABARBE (JEAN-JULIEN). — Né à Cazaubon (Gers). — Mort en 1805. 1805-1805
- LABARBE (JEAN-MARCELIN). — Né à Cazaubon. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1810. 1805-1810

- LABARBE (FÉLIX). — Né à Basse-Terre (Guadeloupe). 1818-1826
- LABARRE (AMÉDÉE). — Né à Longueville (Lot-et-Garonne). — A Marmande. 1833-1835
- LABARRÈRE (PIERRE). — Né à Bordeaux. 1795-1801
- LABARRÈRE (ROMAIN). — Né à Bordeaux. — Agent de change à Paris. 1795-1802
- LABARRÈRE (SYLVAIN). — Né à Bordeaux. 1798-1802
- LABARRÈRE (JOSEPH). — Né à Bordeaux. 1801
- LABARRIÈRE (LÉON). — Né à Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne). 1815-1820
- LABARTHE (ALPHONSE). — Né à Toulouse. 1803
- LABARTHE (PAUL). — Né à Castres. 1803-1807
- LABARTHE (JOSEPH). — Né à Condom. 1804
- LABARTHE (ÉMILE). — Né à Montauban en 1801. — Mort au Mas-Grenier (Tarn-et-Garonne) en 1873. 1811-1817
- LABARTHE (LÉONARD). — Né à Peyrehorade (Landes). 1814-1818
- LABARTHE (ALEXANDRE). — Né à Lanne (Basses-Pyrénées). — Élève de l'École polytechnique, promu en 1824. 1817-1824
- LABARTHE (ALEXANDRE-CHARLES). — Né à Lanne (Basses-Pyrénées). — A Bayonne. 1818-1824
- LABARTHE (ADRIEN). — Né à Montauban. — Capitaine d'artillerie en retraite à Grenade (Haute-Garonne). 1821-1825
- LABARTHE DE ROUZAUD (WILLIAM, COMTE DE). — Né le 14 février 1866. — Avocat. — A Saint-Quentin, par Mirepoix (Ariège). 1879-1885
- LABAT (CHARLES-GUILLAUME). — Né à Bayonne. 1816-1820
- LABAT (GATIEN). — Né à Hagetmau (Landes). 1860-1866
- LABATUT (JEAN-LOUIS). — Né à Carcassonne. 1817-1821

**LABATUT (ADRIEN).** — Né à Saint-Gaudens. — Juge d'instruction au Tribunal civil de Toulouse. — Décédé en 1891. — « Adrien Labatut a été par-dessus tout une nature droite et loyale, un homme de cœur et de désintéressement. Les débuts de sa carrière furent consacrés à l'exercice de ses fonctions notariales. Mais le gouvernement de la République lui ouvrit bientôt les portes de la magistrature, et c'est ainsi qu'il est devenu successivement juge suppléant, juge et vice-président à Saint-Gaudens, puis, dans ces dernières années, juge à Toulouse. Partout il s'est montré magistrat éclairé, consciencieux, indépendant. A ne l'apprécier que par quelques dehors trompeurs, on l'aurait cru indolent. Il avait, au contraire, une intelligence alerte et pénétrante autant qu'un cœur bon et généreux. Alors qu'il se débattait sous l'étreinte d'un mal incurable, ses forces trahissaient parfois l'énergie de sa volonté; mais la vigueur comme la lucidité de son esprit n'avaient subi aucune atteinte, et il luttait avec courage, sinon sans amertume, toujours soucieux de remplir assidûment sa tâche.

« Lorsque, malgré l'admirable dévouement de la tendresse la plus vigilante, il a senti que la fin était proche, il a voulu mourir pieusement dans les sentiments de la foi que les siens lui avaient transmise et que les agitations de l'âge mûr n'avaient point obscurcie. » [*Rapport à l'Association*, 1892.] 1854-1858

**LABAUME (PIERRE GOIRAND DE).** — « Naquit le 25 janvier 1864, à Avignon, où son père exerçait les fonctions de conseiller de préfecture. Son grand frère avait été premier président de la Cour d'appel de Nîmes. Un accident, qui devait avoir pour sa santé des conséquences irréparables, le condamna tout enfant à une longue immobilité et ne lui permit pas de suivre des études régulières. Il lui était resté de cette triste enfance une extrême sensibilité et comme une sorte de timidité dont il ne sut jamais complètement se défaire. Plus tard, quand la santé fut revenue, il put entrer à Sorèze. Doué d'une remarquable intelligence, il regagna vite le temps perdu et termina en deux ans ses études classiques. Voué héréditairement aux études juridiques, il prit son grade de licencié en droit à la Faculté de Paris. Mais la carrière de la magistrature, illustrée par ses aïeux, lui parut fermée; un vent de réforme avait soufflé, et un sentiment de délicatesse l'empêcha d'accepter des ouvertures amicales au moment où ses oncles, atteints par la loi sur la suspension de l'inamovibilité, descendaient prématurément de leurs sièges.

« Notre camarade tourna son activité vers les belles-lettres, pour lesquelles il était heureusement doué. Il publia successivement deux recueils de poèmes dont le rythme facile et élégant a tenté plusieurs compositeurs. Les problèmes religieux l'attiraient aussi, et il a publié sur le mahométisme une brochure pleine d'intérêt et de documents nouveaux. C'était un rare et charmant esprit

- qui avait instinctivement l'horreur du vulgaire et du convenu. » [*Rapport à l'Association*, 1899.]  
 Décédé à Uzès en 1898. 1882-1885
- LABEAU** (ADOLPHE-JACQUES-AULÉ). — Né à Aurillac. 1816-1820
- LABÉRIE** (JOSEPH-JEAN-BAPTISTE). — Né à la Nouvelle-Orléans le 15 août 1873. — Planteur au Cap. 1883-1891
- LABEYRIE** (AUGUSTIN). — Né à Souprosse (Landes). — A Tartas. 1820-1822
- LABIC** (CONSTANTIN). — Né à la Bastide-d'Anjou (Aude). 1804
- LABIC** (FERDINAND-FRANÇOIS). — Né à Villefranche (Haute-Garonne). 1828-1830
- LA BIGOTTIÈRE** (HENRY DE). — Né à Pontivy le 3 juillet 1864. — Propriétaire, château de la Bigottière, par Saint-André (Eure). — Voir **BIGOTTIÈRE**. 1875-1880
- LA BIGOTTIÈRE** (MAURICE DE). — Né à Nantes le 14 décembre 1869. — Propriétaire, château de la Bigottière, par Saint-André (Eure). 1879-1881
- LABINTINAYE** (CHEVALIER DE). — Capitaine dans Royal-Cavalerie, d'après les souvenirs du comte de Montgaillard. 1774-1778
- LABITTE** (HENRI). — Né à Paris le 12 avril 1867. — A Paris. 1884-1885
- LABORDE** (PIERRE). — Né à Mont-de-Marsan. 1800-1806
- LABORDE** (PROSPER). — Né à Auch. 1806-1810
- LABORDE** (JEAN-JACQUES). — Né à Mont-de-Marsan. 1810-1813
- LABORDE** (JOSEPH). — Né à Mont-de-Marsan. 1813-1815
- LABORDE** (GUSTAVE). — Né à Crest. — A Valence (Drôme). 1817-1821
- LABORDE** (LÉOPOLD). — Né à Crest. — A Valence. 1817-1823
- LABORDE** (MAXIMILIEN). — Né à Saint-Vincent (Antilles). 1824-1828
- LABORDE** (PIERRE-HENRI). — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1834-1838
- LABORDE** (JULES-JOSEPH-CHARLES). — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1834-1838

- LABORDE DU BLANC** (PAUL-HENRI). — Né à Saint-Sever (Landes). 1844-1844
- LABORDE** (LOUIS-CHARLES). — Né à Toulouse le 6 novembre 1831. — Propriétaire à Gémil (Haute-Garonne). 1844-1848
- LABORDE** (MAURICE DE). — Né à Avignon. 1860
- LABORDE** (ROGER DE). — Né à Valence le 11 décembre 1862. 1880-1881
- LABORDE** (JOSEPH). — Né à Fleurance (Gers) le 15 avril 1879. 1889-1897
- LABOURMÈNE** (PAUL). — Né à Paris. — A Paris ou à Castelnaudary. 1855
- LABOUYSSE-ROCHEFORT** (JEAN-AUGUSTE-ADOLPHE). — Né à Saverdun (Ariège) le 18 pluviôse an XII. — Homme de lettres. A publié un grand nombre d'ouvrages en prose et en vers. — Mort à Castelnaudary. 1817-1821
- LABRANCHE** (EUPHÉMON). — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane). 1818-1824
- LABRANCHE** (JEAN-LOUIS). — Né à la Nouvelle-Orléans. — Juge à la Cour suprême des États-Unis. 1818-1825
- LABRANCHE** (ANTHÈME). — Né à la Nouvelle-Orléans. 1818-1828
- LABRANCHE** (ALCÉE). — Né à la Nouvelle-Orléans. — Membre du Congrès. Ambassadeur au Mexique. 1820-1825
- LABRANCHE** (LOUIS). — Né à Saint-Charles. — A New-York. 1820-1825
- LABROUSSE** (JEAN). — Né à Montauban. — Ancien négociant. — A Morcenx. 1801
- LABUSQUIÈRE** (BERNARD-HENRI DE). — Né à Lombez en 1790. — Propriétaire au château de Labusquière, commune de Lombez. 1802-1804
- LAC** (DIEUDONNÉ DU). — Né à Cazouls-lès-Béziers (Hérault). — Propriétaire. 1850
- LAC** (JOSEPH DU). — Né à Cazouls-lès-Béziers. — Propriétaire à Saint-Amans-Soult (Tarn). Rédacteur en chef du *Libéral*, à Paris, en 1822, il fut désigné pour aller appuyer dans le *Courrier du Puy-de-Dôme* la candidature du vicomte de Bar à Riom. — Marié avec M<sup>lle</sup> Marie-Thérèse de Llobet. 1850-1856
- LAC** (LOUIS DU). — Né à Toulouse. — Propriétaire au château de Montledieu, près Mazamet (Tarn). 1863-1865

- LACASSÈGNE** (RICHARD). — Né à Cadix (Espagne). 1839-1840
- LACAZE-DORI** (JEAN-RAYMOND). — Né à Montauban. 1821-1824
- LACAZE** (ROBERT DE). — Né le 5 août 1879. 1895-1895
- LACGER** (CAMILLE DE). — Né à Varès (Tarn). 1815-1818
- LACGER** (PAUL-LOUIS-ÉMILE). — Né à Lempaut (Tarn) en octobre 1825. — Propriétaire au château de Beaufort, près Sorèze. Conseiller municipal de la ville de Sorèze. — Mort le 6 septembre 1896.  
« D'une intelligence ouverte, et aux goûts littéraires, d'une âme expansive et bienveillante, qui brilla pendant plusieurs années au barreau de Castres, il vint ensuite passer ses dernières années dans sa belle demeure de la plaine de Revel. »  
[*Rapport à l'Association*, 1897.] 1837-1846
- LACGER** (ÉMILE). — Né au château de Beaufort, près Sorèze, le 27 mai 1892. — Élève de huitième à l'École. 1899
- LACLAVERIE** (PAUL-ÉMILE). — Né à Bordeaux. 1795-1801
- LACOMBE** (JEAN-JACQUES-JUSTIN). — Né à Gaillac le 16 mai 1795. — Député de Gaillac de 1834 à 1848. Mort à Gaillac le 30 octobre 1851. 1804-1814
- LACOMBE** (JEAN-BONIFACE-POMPÉE). — Né à Gaillac. — Propriétaire à Gaillac. 1804-1814
- LACOMBE** (GRÉGOIRE-BENJAMIN-PIERRE-NOËL DE). — Né à Gaillac le 13 messidor au IV. — Ancien membre du Conseil général du Tarn. — Mort à Gaillac en février 1888. 1809-1814
- LACOMBE** (THÉOPHILE-JEAN). — Né à Revel (Haute-Garonne) le 9 octobre 1814. 1826-1832
- LACOMBE** (LÉOPOLD). — Né à Castelnaudary. — A Revel (Haute-Garonne). 1836-1840
- LACOMBE** (ÉLIE). — Né à Revel. 1839-1840
- LACOMBE** (ÉDOUARD). — Né à Maurel le 21 novembre 1868. — A Maurel, par Monflanquin (Lot-et-Garonne). 1877-1882
- LACOMBE** (FERNAND). — Né à Maurel le 17 janvier 1869. — A Maurel, par Monflanquin. 1877-1882
- LACOMME** (LOUIS). — Né à Nérac (Lot-et-Garonne). 1799-1803

- LACOMME** (LOUIS-ROMAIN). — Né à Nérac. 1801-1804
- LACORDAIRE** (FRÉDÉRIC). — Né à Liège (Belgique). 1854-1866
- LACOSTE** (PIERRE-JEAN-BAPTISTE-FRÉDÉRIC-ALEXANDRE). — Né à Pauillac (Gironde).  
— Négociant à Pauillac. 1825-1831
- LACOSTE** (JEAN-LOUIS-FRÉDÉRIC). — Né à Pauillac. — Propriétaire au Grand-Puy  
(Médoc). 1825-1831
- LACOSTE** (PAUL-PIERRE-LÉON). — Né à Martel (Lot). 1828-1831
- LACOUDRAY** (HENRI). — Né à Basse-Terre (Guadeloupe). 1821-1828
- LACROIX** (PIERRE). — Né à Ribérac (Dordogne). 1798-1801
- LACROIX** (ALEXIS). — Né à Montauban. 1814-1816
- LACROIX** (AUGUSTE). — Né à Montauban. 1814-1816
- LACROIX** (FÉLIX-JOSEPH-FERDINAND DE). — Né à Prades (Pyrénées-Orientales). —  
Avocat. — Décédé à Perpignan. 1817-1822
- LACROIX** (AUGUSTE DE). — Né à Prades. — Chef de bataillon du génie en retraite, à  
Perpignan. — Y décédé. 1821-1827
- LACROIX** (FRÉDÉRIC). — Né à Port-Louis (Ile-de-France). — Élève à l'École poly-  
technique, promu en 1827. — Directeur général des affaires civiles en Algérie.  
Mort en 1863. 1821-1827
- LACROIX** (JAMES-HUGGINE). — Né à Saint-Vincent (Louisiane). 1824-1828
- LACROIX** (FRANÇOIS-RODOLPHE). — Né à Port-Louis (Ile-de-France). — Sténographe.  
1827-1834
- LACROIX** (CHARLES-ÉDMOND). — Né à Prades (Pyrénées-Orientales). 1830-1833
- LACROIX** (CLÉMENT DE), O. \*. — Né à Prades. — Chef de division au ministère de  
l'intérieur. — Actuellement directeur du *Journal officiel*. 1865-1866
- LACROIX** (HENRI DE). — Né à Prades le 20 mars 1859. — Avocat, notaire à Prades  
en août 1887; juge suppléant au Tribunal civil de Prades le 29 août 1891; juge  
au même Tribunal le 16 février 1895. 1876-1877

- LACUVE (GUSTAVE).** — Né à Marseillette (Aude) le 3 janvier 1866. Propriétaire à Marseillette, par Capendu (Aude). 1880-1885
- LADE (BERNARD).** — Né à Montauban le 18 août 1859. — Propriétaire à Montauban. Chef d'escadron au 7<sup>e</sup> chasseurs. 1872-1876
- LADES (CASIMIR).** — Né à Narbonne. 1804-1810
- LADES (FRÉDÉRIC).** — Né à Narbonne. — Maire à Escoussens (Tarn). 1806-1815
- LADES (JEAN-JOSEPH-ALEXIS-SAINT-CYR).** — Né à Escoussens le 29 août 1822. 1833-1843
- LADES (GABRIEL-FÉLIX-FRÉDÉRIC).** — Né à Sorèze le 20 mars 1822. — Ancien spahi. — Mort à Mazamet le 20 mars 1890. 1834-1840
- LA FAGE (HENRI-LOUIS-EUGÈNE DE).** — Né à Toulouse le 4 avril 1829. — Propriétaire au château de Mancies, près Carbonne (Haute-Garonne); membre de la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne. — Mort à Toulouse le 4 décembre 1869. 1842-1848
- LA FAGE (AUGUSTE-MARIE-LÉON DE).** — Né à Pailhès (Ariège) le 25 mai 1829. — Propriétaire au château de Pailhès. 1846-1848
- LAFAILLE (GABRIEL).** — Né à Toulouse. 1860-1865
- LAFARGUE (ALEXANDRE).** — Né à Castelnau-Magnoac (Hautes-Pyrénées). 1801-1804
- LAFARGUE (FRANÇOIS).** — Né à Castelnau-Magnoac. 1801-1805
- LAFARGUE (CHARLES).** — Né à Larroque (Hautes-Pyrénées). 1803
- LAFARGUE-BARÈS (FLAVIEN DE).** — Né à Montestruc, près Fleurance (Gers). — Décédé en 1892. — « Il venait assister assidûment à nos réunions et se plaisait à retrouver ses amis, comme à en adopter de nouveaux, à chacun de nos banquets annuels, tandis qu'il avait consacré sa vie aux devoirs les plus paisibles, sans doute, mais les plus utiles peut-être de la vie agricole. » [*Rapport à l'Association, 1893.*] 1855-1859
- LAFAYE (FRANÇOIS-PIERRE).** — Né à Châlons (Charente). 1801-1804
- LAFAYE (CLAUDE).** — Né à Brossac (Charente). — A Angoulême. 1801-1804

- LAFERRIÈRE** (HENRI DE). — Né à La Blanquier (Tarn). — Propriétaire à Damiate (Tarn). 1849-1853
- LAFERRIERE** (ALBERT DE). — Né à La Blanquier (Tarn). — Propriétaire à Damiate (Tarn). 1849-1854
- LAFFITAN** (ALEXIS). — Né à Tonneins (Lot-et-Garonne). 1807-1810
- LAFFOND** (AMAND), \*. — Né à Vaux, canton de Revel (Haute-Garonne), en 1846. — Commandant d'infanterie en retraite à Mirande (Gers). 1850-1858

**LAFIGÈRE.** — On voit sur la liste des élèves de 1802 deux Lafigère. L'un, Jules, né aux Vans le 4 janvier 1789, est mon père; l'autre, Eugène, né aux Vans, le 8 septembre 1787, mon oncle, mort bientôt après à Wagram (le 6 janvier 1807). Leur frère aîné, mon oncle Jacques, ne fut pas élève à Sorèze, et je le regrette, car c'était un charmant esprit, très littéraire. Je conserve plusieurs de ses lettres qui sont un régal.

Leur nom, comme le mien, à l'état civil, est Lahondès de Lafigère. Le second de ces noms est celui sous lequel on les désignait toujours et on nous désigne encore dans les pays d'origine : les Cévennes, Gard ou Ardèche.

Le fils de mon oncle Jacques, qui habite Hyères, mon cousin Philippe, n'est connu que sous le nom de Lafigère.

Dès sa sortie du collège, mon père entra dans l'Enregistrement, car la fortune de la famille avait disparu dans la tourmente. L'administration, surtout à cette époque, trouva beaucoup trop long de lui donner les deux noms dans les correspondances, et les Annuaires et bientôt tout le monde prit, comme elle, l'habitude de ne lui donner que le premier. Mon père, très modeste, ne réclama pas, d'autant que les réclamations de cette sorte, à ce moment, eussent été mal venues.

Les deux frères venaient à Sorèze avec deux cousins, Jules des Hours, de Saint-Jean-du-Gard, et Jules Chambon, d'Alais (Gard). J'ai toujours entendu dire à mon père qu'ils étaient conduits à Sorèze, cinq Cévenols, par son oncle des Hours. Je suis sûr des deux cousins, Jules des Hours et Jules Chambon. Peut-être y avait-il deux des Hours ou deux Chambon. Je sais que le cinquième était le jeune de Beaumefort.

Ce groupe était calviniste, comme les ont encore les descendants des Hours et des Chambon<sup>1</sup>. Seul mon père et mon oncle étaient catholiques, car ma grand-mère, Suzanne des Hours, obligée de se cacher avec ses enfants, pendant la Ter-

1. La descendance des des Hours habite Montpellier et l'Ariège; celle des Chambon, d'Alais, le château de Rousson (Gard).

reur, dans les grottes du Vivarais, alors une petite Vendée, avait été touchée de la foi et ramenée par les exhortations et les exemples d'un prêtre qui exerçait le ministère dans ces retraites, choisissant ainsi pour rentrer dans le sein de l'Église le moment où elle retrouvait l'humilité et le péril des catacombes.

Jules de Lahondès de Lafigère est mort à Pamiers (Ariège) le 19 février 1875.  
(Voir LAHONDÈS DE LAFIGÈRE (DE). [J. DE L.] 1801-1802)

- LAFITAN (FÉLIX). — Né à Auch le 18 décembre 1884. 1897-1897
- LAFITTE (JOSEPH). — Né à Saint-Denis (île Bourbon). 1823-1828
- LAPLEUR (AUGUSTE-ADOLPHE). — Né à Saint-Céré (Lot). — A Figeac. 1805-1807
- LAFON (PIERRE). — Né à Limoux. 1808-1810
- LAFON (LOUIS). — Né à Limoux. 1810-1813
- LAFON (JEAN-PAUL). — Né à Pont-de-l'Air (Tarn). 1813-1816
- LAFON (ARISTE). — Né à Montauban le 11 mai 1807. — Propriétaire à Mauvezin (Gers). 1820-1822
- LAFON (SIMON). — Né à Montgaillard (Ariège). — A Foix. 1820-1827
- LAFON (JEAN-BAPTISTE-CASIMIR). — Né à Toulouse le 17 juin 1818. — Propriétaire; ancien membre du Conseil général de la Haute-Garonne pour le canton de Léguevin. — A Toulouse, rue Lafon, 8. 1829-1836
- LAFON (ERNEST). — Né à Montpellier. 1846-1850
- LAFON-BERGIS (CHARLES-ISAAC-ADOLPHE-THÉODORE). — Né à Montauban le 31 juillet 1811. — Mort le 30 août 1827. 1826-1827
- LAFON DE SENTENAC (JEAN-BAPTISTE-MARIE-LOUIS-LÉONCE). — Né à Saint-Girons le 5 décembre 1827. — Substitut du Procureur impérial à Montauban. — Mort à Saint-Girons en 1865. 1843-1848
- LAFONT (BARTHÉLEMY). — Né à Toulouse. 1801-1804
- LAFONT (BLAISE). — Né à Montmoreau (Charente). 1802
- LAFONT (LODOÏS). — Né à Toulouse. 1814

- LAFONT** (ADRIEN-PIERRE). — Né à Nîmes. 1827-1833
- LAFONTAINE** (LOUIS). — Né à Foix. 1861-1863
- LAFORCADE** (ARMAND DE). — Né à Lagardère (Gers). 1874
- LAFORÊT** (LOUIS). — Né à Bayonne. 1799-1800
- LAFORÊT** (JOSEPH). — Né à Bayonne. 1801-1804
- LAFUE DE MARIGNAC** (HENRI-FRANÇOIS). — Né à Nîmes. — Voir **MARIGNAC DE LAFUE** (DE). 1799-1800
- LAGAILLARDE** (LOUIS-BERTRAND). — Né à Madrid le 3 octobre 1826. — Propriétaire-agriculteur à Thil (Haute-Garonne). 1840-1847
- LAGARDE** (JEAN-JACQUES). — Né à Narbonne. — Agent de change à Paris, rue des Filles-Saint-Thomas, 109, en 1845. 1794-1801
- LAGARDE** (FÉLIX, COMTE DE SAIGNES DE). — Né à Maurs (Cantal). — Propriétaire à Maurs. 1806-1814
- LAGARDE** (RENÉ, COMTE DE SAIGNES DE). — Né à Maurs. — Propriétaire au château de Lagarde. 1815-1820
- LAGARDE** (ANTOINE DE). — Né à Maurs. 1816
- LAGARDE** (RENÉ-BARBE-MARIE, COMTE DE SAIGNES DE). — Né à Maurs le 17 novembre 1828. — Propriétaire à Maurs. 1841-1848
- LAGARDE** (ROBERT). — Né à Sorèze le 2 octobre 1893. — Élève de huitième à l'École. 1898
- LAGARDE** (ANDRÉ). — Né à Sorèze le 18 juin 1896. — Élève de neuvième à l'École. 1900
- LAGARDÈRE** (GEORGES-ROBERT-GABRIEL). — Né à Bordeaux. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1840. 1836-1840
- LAGARRIGUE** (JEAN-BAPTISTE DE). — Né à Sainte-Marie (Martinique). 1816-1818
- LAGARRIGUE** (JULES-ALEXANDRE). — Né à Lacabarède (Tarn), près Saint-Amans-Soult, le 26 octobre 1820. 1834-1840

- LAGARRIGUE (MAURICE)**, ✱. — Né à Béziers en mai 1828. — Ancien conseiller général de l'Hérault, banquier, ancien maire de Béziers. — Mort à Béziers le 1<sup>er</sup> avril 1897. 1841-1843
- LAGARRIGUE (LÉOPOLD)**, frère du précédent. — Né à Béziers en juillet 1830. — Propriétaire. — Mort à Béziers en février 1866. 1842-1848
- LAGARRIGUE (FERNAND)**, O. ✱, ☉, frère des précédents. — Né à Béziers en juin 1836. — Homme de lettres, publiciste, propriétaire au château de Mus, par Murviels-lès-Béziers (Hérault). — Ancien chambellan du prince de Monaco, décoré de plusieurs ordres. 1848-1851
- LAGARRIGUE (VICTOR)**, fils aîné du précédent. — Né à Nice en novembre 1870. — Propriétaire au château de Mus, par Murviel-lès-Béziers (Hérault). 1885-1890
- LAGAUSIE (CHARLES DE)**. — Né à Gimont (Gers). — Propriétaire à Meauzac, près la Villedieu-du-Temple (Tarn-et-Garonne). — A fait la campagne d'Algérie et du Tonkin. — Mort à Paris le 27 décembre 1884. 1854-1861
- LAGAUSIE (PIERRE-MARIE-FRANÇOIS-JOSEPH DE)**. — Né au château de Beauregard (Haute-Garonne) le 2 septembre 1868. — Propriétaire au château de Beauregard. 1877-1879
- LAGET (CHARLES)**. — Né au Vigan (Gard). 1801-1802
- LAGET (GUILLAUME)**. — Né au Vigan. 1803
- LAGRANGE (MARIE-ANTOINE)**. — Né à Tonneins (Lot-et-Garonne). 1804-1806
- LAGRANGE (THÉOPHILE)**. — Né à Tonneins. 1804-1806
- LAGRANGE (THÉOPHILE)**. — Né à Marseille. 1808-1815
- LAGRANGE (ALFRED)**. — Né à Saint-Tropez (Var). 1837-1839
- LAGRAVÈRE (THOMAS)**. — Né à Bessonnore (Basses-Pyrénées). — A Bayonne. 1806-1809
- LAGROUX (CHARLES)**. — Né à Chilly-Mazarin le 9 août 1868. — A Paris. 1885-1886
- LAGUENS (LOUIS)**. — Né à Villeneuve (Haute-Garonne). 1852-1854
- LAHAUSSAYE-DUVIGNY [ou LAHOUSSAYE] (BERNARD-PHILIPPE)**. — Né à Marigot (Martinique). — A Sainte-Marie. 1817-1819

- LAHAUSSAYE-DUVIGNY** [*ou LAHOUSSAY*] (MARCIN). — Né à Marigot (Martinique).  
— A Sainte-Marie. 1817-1819
- LAHAUSSAYE-DUVIRAGE** [*ou LAHOUSSAY*] (BERNARD-PHILIPPE). — Né à Marigot  
(Martinique). — A Sainte-Marie. — *Voir plus bas LAHOUSSAYE.* 1817-1822
- LA HITTE** (ALFRED DUCOS DE). — Né à Buzet (Haute-Garonne) le 5 février 1826.  
— Percepteur des contributions directes à Casteljaloux et, en dernier lieu, à  
Pézenas; en retraite à Toulouse. — Y décédé le 4 juin 1893. (*Voir DUCOS  
DE LA HITTE.*) 1840-1848
- LAHONDÈS DE LAFIGÈRE** (HENRI-JULES DE). — Né aux Vans (Ardèche) le 4 jan-  
vier 1789. — Ancien receveur d'enregistrement et du domaine à Toulouse. Père  
du Président actuel de l'Association sorézienne. — Mort à Pamiers (Ariège) le  
19 février 1875. — *Voir LAFIGÈRE.* 1801-1802
- LAHONDÈS DE LAFIGÈRE** (EUGÈNE DE). — Né aux Vans (Ardèche) le 8 septembre  
1787. — Mort à Wagram le 6 juillet 1809. 1801-1802
- LAHONDÈS-LAFIGÈRE** (JACQUES-LOUIS-JULES DE). — Né à Albi le 18 juin 1830. —  
Mainteneur des Jeux Floraux, président de la Société archéologique du midi de  
la France, président de l'Association sorézienne; auteur de nombreux ouvrages,  
parmi lesquels nous signalons les *Annales de Pamiers*, avec plan, cartes et  
portraits (2 vol. in-8°; Toulouse, Privat, 1882); *Histoire de l'église métropoli-  
taine de Saint-Étienne de Toulouse* (Privat, édit., 1894; in-8°); etc. — A Tou-  
louse. 1842-1847
- LA HOGUE** (ALFRED DE). — Né à Saint-Paul (Ile Bourbon). — A Port-Louis.  
1822-1829
- LA HOUSSAYE** (ONÉSIPHORE DE). — Né à Saint-Charles-des-Allemands (Louisiane).  
1832-1834
- LAISSAC** (ÉDOUARD). — Né à Mazamet le 26 juin 1877. 1887-1895
- LAJEUNE-VILARS** (ANDRÉ). — Né à Perpignan. — Publiciste. — A Perpignan.  
1866
- LAJONQUIÈRE** (FAURÉ-MARC-ANTOINE). — Né à Revel (Haute-Garonne) le 28 plu-  
viôse an V. 1809-1816
- LALANDE** (FRANÇOIS-ACHILLE LABADIE DE). — Né à Basse-Terre. — Notaire à la  
Guadeloupe. 1820-1824

- LALANDE** (VICTOR-JEAN LABADIE DE). — Né à Beaurech (Gironde) le 6 octobre 1808.  
Substitut à Bazas. 1820-1825
- LALANDE** (PIERRE). — Né à Périgueux le 7 novembre 1860. — A Périgueux.  
1878-1879
- LALANDE** (MAURICE). — Né à Périgueux le 13 juin 1859. 1879-1879
- LALANDE** (LÉON). — Né à Périgueux en février 1862. — Propriétaire. — A Périgueux.  
1879-1880
- LALANNE** (PIERRE-ÉMILE-THÉOPHILE). — Né à Bordeaux. 1835-1838
- LALANNE** (PAUL-ÉMILE-ALFRED). — Né à Saint-Pierre (Martinique). — A Bordeaux.  
1835-1838
- LALOUETTE** (ARTHUR-ARISTIDE). — Né à Port-Louis (Ile-de-France). 1823-1825
- LALOUETTE** (LOUIS-ÉMILIEN). — Ile Maurice (Antilles). 1826-1828
- LAMAGUÈRE** (ALFRED DE). — Né à Toulouse. 1854
- LAMAISTRE** (JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS). — Né à Vic-sur-Losse (Gers). 1817-1819
- LAMARRE** (JEAN). — Né à La Martinique. 1802
- LAMARRE** (WILHAM-ROBERT). — Né à La Martinique. 1802-1804
- LAMARTINIE** (PIERRE). — Né ÉCOSSA (Charente-Inférieure). 1795-1800
- LAMARTINIÈRE** (LOUIS-PHILIPPE). — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1834-1840
- LAMAZE** (ALBIN DE). — Né à Paris. — A Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales).  
1870
- LAMAZE** (EDMOND DE). — Né à Paris. — *Sergent-major*. 1871-1875
- LAMBERT** (JEAN-JACQUES). — Né à l'Ile-de-France. 1801-1812
- LAMBERT** (JEAN-MARIE-JULES). — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane). 1827-1832
- LAMBERTERIE DU CROS** (ARNAUD, BARON DE), chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. — Né au château du Chazard, en Périgord. — Il quitta, en 1790, l'École militaire de Sorèze, où il terminait ses études, pour rejoindre à l'armée des Princes son oncle le marquis de Foucauld de Lardimalie, ancien député de

la noblesse du Périgord aux États Généraux de 1789, qui commandait un des corps d'armée. Il fut attaché en qualité d'aide de camp au duc d'Angoulême. — Il est mort en 1854, chez une de ses filles, la baronne de Maynard, au château de Copeyre (Lot).

Le fils et le petit-fils de Lamberterie ont été députés du Lot. 1790

**LAMEZAN-SALINS (PHILIPPE DE).** — Né au château de Joncet, comté de Comminges, paroisse de Mauvezin, le 5 mars 1763. A été le vingt-huitième enfant du comte de Lamezan-Salins. — Ordonné prêtre en 1787, vicaire général de Reims le 26 décembre 1787, à l'âge de vingt-quatre ans; chanoine de Béthune, en Flandre; prieur royal de Rhétondes, près Compiègne; suivit M<sup>sr</sup> de Talleyrand-Périgord, son archevêque, à Londres. Après 1791, il rentra en France et se cacha à Toulouse. Dénoncé et arrêté, il fut condamné à mort. Son évasion fut achetée au geôlier dix mille livres; il erra en Espagne, en Italie et en France. En 1808, il se livra à la prédication. — Il mourut chanoine de Saint-Étienne, à Toulouse, le 5 décembre 1855, à l'âge de quatre-vingt-douze ans. 1772-1782

**LAMORINIÈRE (JEAN).** — Né à Nantes. — Élève de l'École polytechnique promu en 1804. 1796-1802

**LAMOTHE (ÉPIPHANE-AMÉDÉE).** — Né à Caraman (Haute-Garonne). 1803-1806

**LAMOTHE (ALEXANDRE-SYLVAIN-PIERRE-PAUL).** — Né à Oloron. 1814-1820

**LAMOTTE (ALFRED-AUGUSTE).** — Né à Laon. — Voir **FONDS-LAMOTHE (DE)**. 1835-1839

**LAMY (JOSEPH-AMÉDÉE DE).** — Né à Toulouse. — Propriétaire à Saint-Julia. 1813-1817

**LAMY (PAUL).** — Né à Castelnaudary le 29 mai 1805. — Propriétaire. — Mort à Castelnaudary. 1816-1823

**LAMY (ÉTIENNE-MARIE-VICTOR).** — Né à Cize (Jura) le 2 juin 1845. — Lauréat de la Conférence des avocats de Paris. Élu, le 8 janvier 1871, représentant du Jura à l'Assemblée nationale; trois fois secrétaire de la Chambre, en 1875; réélu député le 26 février 1876 pour l'arrondissement de Saint-Claude; réélu le 14 décembre 1877. Homme de lettres et homme d'œuvres; conférencier. — A Paris. 1856-1858

**LANAUVE (JEAN-JACQUES BOURDIER-).** — Né à Montmorin (Charente). 1802

**LANDES (GÉRARD).** — Né à Mazamet. 1858-1866

- LANDES (JOSEPH).** — Né à Lacaune. — Ancien notaire à Lacaune. 1864-1866
- LANDES (VICTOR).** — Né à Castres le 21 décembre 1872. 1884-1887
- LANET (LUDOVIC).** — Né à Siran (Hérault). — A Siran. 1873-1878
- LANGE (PAUL).** — Né à Montferrand (Aude). — Décédé. 1867-1875
- LANGLADE (JACQUES-JOSEPH-LOUIS-CAMILLE).** — Né à Toulouse le 15 novembre 1818.  
— Ancien négociant; propriétaire au château de Tabar, quartier de Lafourguette,  
commune de Toulouse. — Mort à Toulouse le 26 juillet 1896. 1834-1836
- LANGLOIS (ADOLPHE).** — Né à Arles. 1809-1817
- LANNEAU (PHILIPPE).** — Né à la Nouvelle-Orléans. 1810-1813
- LANNEAU (ARNAUD-ANTOINE-PHILIPPE).** — Né à la Nouvelle-Orléans (États-Unis). —  
Directeur des manipulations chimiques à la Faculté de médecine. 1830-1834
- LANOIRAIX (ERNEST).** — Né à Basse-Terre (Guadeloupe). 1819-1825
- LANOIRAIX (EUGÈNE).** — Né à Basse-Terre (Guadeloupe). 1821-1829
- LANSADÉ DE PLAIGNE (ANTOINE DE).** — De la généralité de Bordeaux. 1786
- LANTELME (FRÉDÉRIC).** — Né à Marseille. — Propriétaire au château de Limage,  
près Sorèze. 1862-1866
- LAPASSE (JEAN-FRANÇOIS-ROGER-LÉONCE DE).** — Né à Carla-le-Comte (Ariège) le  
28 octobre 1812. — Lieutenant au 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne. A l'École  
de Saint-Cyr, il travaillait beaucoup les questions militaires, notamment la tac-  
tique, la fortification et la géographie; militaire de beaucoup d'avenir, très bien  
doué sous le rapport des arts; était élève du peintre Rénoux. Son regret en  
mourant si jeune était de ne pas donner sa vie pour son pays. Sa mort, survenue  
à La Rochelle le 6 juillet 1843, fut occasionnée par un acte de dévouement : il  
se jeta à l'eau pour sauver une personne qui se noyait, et prit une fluxion de  
poitrine qui l'emporta. 1827-1833
- LAPASSE (LOUIS-FRANÇOIS-ROGER DE).** — Né au Carla-le-Comte (aujourd'hui Carla-  
Bayle) le 27 mars 1815. — Maire du Carla-le-Comte de 1850 à 1870. Durant sa  
longue administration, il a transformé sa ville natale en l'entourant de remparts  
qui permettent d'en faire le tour en jouissant d'une vue magnifique; a fait cons-  
truire un hôtel de ville et a géré les finances comme on ne le fait plus aujourd-  
d'hui. — Il est mort le 28 décembre 1886. 1827-1833

**LAPENE** (ÉDOUARD). — Né à Saint-Gaudens en 1854. — Décédé à l'École le 25 mai 1866. 1864-1866

**LAPERCHE** (ALEXANDRE-AMÉDÉE). — Né à Tonneins (Lot-et-Garonne). 1813-1820

**LAPERCHE** (ÉDOUARD). — Né à Tonneins. 1815-1817

**LAPERRINE** (DOMINIQUE), grand-père des suivants. — Député de l'Aude sous la Restauration; banquier à Carcassonne; conseiller général de l'Aude. — Mort à Carcassonne en 1848. 1796-1800

**LAPERRINE D'HAUTPOUL** (MARIE-DOMINIQUE-ÉDOUARD), \*, chef d'escadron de cavalerie. — Né à Carcassonne le 29 octobre 1846. — Il passa cinq ans à Sorèze (1854 à 1859), s'engagea dans les dragons en 1863, sortit de Saumur avec le n° 1, y demeura comme sous-maître de manège, car il était cavalier accompli, admiré souvent par Napoléon III, et fut envoyé à Saint-Cyr. Sous-lieutenant en 1870 au 9<sup>e</sup> cuirassier, il inaugura sa rude vie de guerre d'abord dans l'armée de la Loire, puis dans l'armée de l'Est, et son régiment fut de ceux qui réussirent à rentrer à Lyon en traversant le Jura et à éviter ainsi l'internement en Suisse.

Mais c'est en Algérie, où il fut dirigé en 1879 avec le grade de capitaine au 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique, après un nouveau passage à Saumur et à Saint-Cyr, qu'il déploya les qualités d'ardeur et de commandement qui attirèrent l'attention sur lui.

Il commanda les nouvelles prouesses légendaires de ses vaillants cavaliers dans l'expédition de Nizab, puis dans celle de Tunisie, pendant laquelle, épuisé de fatigue et malade même, il ne cessa de marcher et étonna, par son énergie, le général Saussier.

Grand et bel officier à tournure élégante et à fine moustache blonde, doué d'un sang-froid remarquable et connaissant à fond son métier, au courant des questions militaires, soigneux des détails, suffisamment entraîné d'ailleurs, il se trouva à la hauteur de la mission qui lui fut donnée au Tonkin, où il débarqua le 3 février 1884.

Il y commanda le détachement de volontaires envoyés par son régiment. Il montra les plus solides qualités militaires dans les combats journaliers de la colonne Duchesne sur Lang-Son. Au combat de la clairière du Bac-Lé, chargé de couvrir une faible troupe d'infanterie en retraite et vigoureusement poursuivie par de nombreux ennemis, il se dévoua pour sauver la colonne principale d'un désastre imminent. Il eut trois chevaux tués sous lui. Sous le feu des Chinois, il fait relever les blessés par des coolies; mais une nouvelle salve tirée à portée de pistolet effraye si fort les porteurs qu'ils fuient éperdus. Le

capitaine Laperrine se tourne vers ses soldats : « Camarades, leur crie-t-il, les chasseurs d'Afrique ont toujours sauvé les blessés. Pied à terre! »

En un clin d'œil, les cavaliers sautent à bas de leur monture et y chargent les blessés, tandis que les Chinois, furieux de voir la proie échapper à leur cruauté, redoublent leur feu.

Dans la suite de la campagne, les chasseurs d'Afrique du capitaine Laperrine se multipliaient avec une telle activité, souvent courant les routes quand tous dormaient au campement, que les officiers leur disaient en les voyant rentrer au petit jour : « On ne voit que vous; vous êtes donc un régiment ici? »

La conduite du capitaine lui valut la croix de la Légion d'honneur, le 23 mai 1884 une citation dans le rapport du général en chef et l'inscription d'office, par ordre du ministre, sur le tableau d'avancement au choix. Mais tant de fatigues et de privations avaient prématurément usé sa vie : si son âme restait de fer, ses forces s'affaiblissaient de jour en jour; il dut quitter son cher détachement du Tonkin pour aller les rétablir dans un climat meilleur. Il vint rejoindre à Paris sa jeune femme qui, si elle l'avait suivi jusqu'à Laghouat, n'avait pu le suivre sur les rives du fleuve Rouge; et c'est entre sa mère et elle que la mort, bravée si souvent sur les champs de bataille, vint le saisir, mais non le surprendre, le 27 décembre de l'année 1884, si brillamment commencée. Sans peur et sans reproche, il la vit venir avec la résignation et les espérances d'un chrétien fidèle à Dieu comme au patriotique devoir. [J. DE L.]

1854-1859

**LAPERRINE D'HAUTPOUL (GASTON).** — Né à Castelnaudary le 2 mars 1848. — Prototaire apostolique. — Résidant à Rome.

1855-1865

**LAPERRINE D'HAUTPOUL (RAOUL).** — Né à Castelnaudary le 5 mai 1854. — A Paris.

1867-1871

**LAPERRINE D'HAUTPOUL (MARIE-JOSEPH-FRANÇOIS-HENRI DE), \*** — Né à Castelnaudary le 29 septembre 1861. — Entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en octobre 1878; sous-lieutenant en octobre 1880; fait aux chasseurs d'Afrique la campagne du Sud-Oranais et de la Tunisie; lieutenant au 1<sup>er</sup> spahis le 29 juillet 1885; envoyé au Sénégal en 1889; campagnes du Bahol, du Djolot; expédition au Soudan, sous le général Archinard, contre Ahmadou et contre Samory en 1890 et 1891; capitaine au 2<sup>e</sup> régiment de dragons en novembre 1891; chevalier de la Légion d'honneur en avril 1892; capitaine au 2<sup>e</sup> escadron soudanais en octobre 1893; campagne contre Samory, marche sur Tombouctou; envoyé aux spahis sahariens méharistes en 1897 (Touat, Soucara, In Salah et les Forts); chef d'escadrons au 7<sup>e</sup> chasseurs à Sampigny (Meuse) le 7 octobre 1899; actuellement gouverneur militaire au Touat.

1871-1876

**LAPERSONNE** (JEAN-MARIE-EMMANUEL-PAUL DE). — Né à Toulouse le 2 décembre 1863. — Propriétaire au château de Mirail, quartier de Lardenne, à Toulouse.

1878-1882

**LAPEYRE** (JEAN). — Né à Castres le 11 décembre 1867. — A Villefranche-de-Rouergue (Aveyron).

1876-1879

**LAPEYRIE** (PAUL-BERNARD DE). — Né à Toulouse. — Chef de cabinet des préfets de la Haute-Garonne, de la Nièvre et de la Creuse. Percepteur des contributions directes à Launaguet (Haute-Garonne) et à Béziers; en disponibilité sur sa demande, en 1890, résidant à Toulouse, allées Lafayette, 24.

1858-1866

**LAPEYROUSE** (PHILIPPE DE PICOT, BARON DE). — Né à Toulouse le 20 octobre 1744. — Ancien avocat général des eaux et forêts au Parlement de Toulouse; ancien inspecteur des mines de France; ancien premier maire élu de Toulouse; ancien représentant aux Cent Jours; entra dans la magistrature en 1768, à la Chambre des eaux et forêts du Parlement de Toulouse; il donna sa démission en 1771 pour se livrer à l'étude de l'histoire naturelle, qu'il fut obligé momentanément d'abandonner pour reprendre ses fonctions au rappel des Parlements en 1774; ayant hérité de son oncle, le baron de Lapeyrouse, il entreprit, l'un des premiers, des voyages dans les Pyrénées.

En 1789, la convocation des États-Généraux l'arracha à ces études; il fut chargé de rédiger les cahiers de la noblesse de la sénéchaussée de Toulouse. Nommé président de l'administration du district de Toulouse en 1790, il donna sa démission en 1792, fut arrêté, remis en liberté le 9 thermidor. Nommé inspecteur des mines, il préféra une chaire d'histoire naturelle à l'École centrale de Toulouse, fut maire de cette ville en 1800, professeur d'histoire naturelle à l'École des sciences de Toulouse, garda ces fonctions à la Faculté des sciences dont il fut doyen. Il était correspondant de l'Institut de France et des Académies de Turin et de Stockholm, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, Mainteneur des Jeux Floraux et membre de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Paris. Aux Cent Jours, il fut nommé président du collège électoral de la Haute-Garonne, puis membre de la Chambre des représentants. Après la seconde Restauration, il revint à Toulouse; dès 1789, il publia un grand nombre d'ouvrages sur la botanique, la minéralogie, la zoologie, l'agriculture, parmi lesquels *l'Histoire des plantes des Pyrénées* (1791) et la *Flore des Pyrénées*, un beau volume in-folio, avec planches coloriées (1795). Ce travail considérable n'a malheureusement pas été publié en entier. — Il mourut à Toulouse, rue de la Pomme, 60, le 17 octobre 1818.

Le buste du baron de Lapeyrouse a été déposé de son vivant dans la salle des Illustres, au Capitole.

1755-1765

**LAPEYROUSE** (MARIE-JEAN-BAPTISTE-HENRI). — Né à Albi. 1829-1832

**LAPIERRE** (AUGUSTE-FRANÇOIS-ANTONIN DE). — Né à Valleraugue (Gard) le 1<sup>er</sup> septembre 1808. — Inspecteur de l'enregistrement et des domaines. Après une carrière brillante et rapide dans le Gard et l'Isère, mourut prématurément de la rupture d'un anévrisme la veille d'être nommé directeur, à Draguignan, le 5 avril 1857. 1821-1826

**LAPIERRE** (PAULIN-GUSTAVE-VICTOR-EDMOND DE). — Né à Valleraugue (Gard) le 11 février 1811. — Ingénieur civil des mines. — Mort à Montauban le 7 octobre 1880. 1821-1828

**LAPIERRE** (LOUIS-JEAN-AMÉDÉE-ERNEST DE). — Né à Valleraugue le 24 juin 1808. — Ingénieur des mines, après avoir complété son instruction théorique et pratique à Saint-Étienne. — Mort vers 1831. 1821-1828

**LAPIERRE** (LOUIS-AUGUSTE-SCIPION-CHARLES DE). — Né à Valleraugue le 4 mai 1812. — Industriel et filateur. A obtenu plusieurs médailles pour sa fabrication dans les premières Expositions de Paris et de Londres avant 1867. Mort à Valleraugue le 24 avril 1881. 1825-1829

**LAPIERRE** (FRANÇOIS-ALBIN-CHARLES DE). — Né à Valleraugue le 11 mai 1814. — Se préparait à l'École polytechnique, mais sa mauvaise santé le fit renoncer à la carrière qu'il ambitionnait; il s'occupa d'agriculture et de filature des soies. — Il mourut à Valleraugue le 28 avril 1859. 1827-1830

**LAPIERRE** (JEAN-PIERRE-MARIE-LÉON). — Né à Montauban le 15 février 1826. — Administrateur de la Banque de France. — Propriétaire à Montauban. 1840-1842

**LAPLAGNE-BARRIS** (RAYMOND-JEAN-FRANÇOIS-MARIE LACAVE, BARON DE), G. O. \*. — Né à Montesquiou (Gers) le 21 décembre 1786. — Sénateur, pair de France. Président de chambre à la Cour de cassation. Inspecteur général des Facultés de droit de Toulouse et de Poitiers. Juge au Tribunal de la Seine le 10 mai 1808; adjoint au Parquet en 1810; substitut du procureur général en 1812; procureur général à la Cour de cassation en 1824; conseiller et président de chambre à la même Cour en 1844; pair de France le 30 octobre 1837. Grand officier de la Légion d'honneur. — Ami fidèle et dévoué de la famille d'Orléans, il fut un des exécuteurs testamentaires du roi Louis-Philippe. Président du Conseil général du Gers. — Mort à Montesquiou le 13 octobre 1857. 1797-1805

**LAPLAGNOLLE** (MAURICE DE). — Né au château de Roques, commune du Bourg-Saint-Bernard. — Membre de la Société d'agriculture. — Propriétaire au château de Trémoulet, près Carbonne (Haute-Garonne). 1854-1863

- LAPLAGNOLLE** (LÉON DE). — Né au château de Roques, commune du Bourg-Saint-Bernard. — Propriétaire au château de Roques. — Mort à Puiceley (Tarn) en 1883. 1855-1865
- LAPLANE** (ALEXIS-ALEXANDRE-AUGUSTE, BARON ROUGET DE) \*. — Né à Mourville (Haute-Garonne) en 1816. — Engagé volontaire dans l'armée d'Afrique, portedrapeau au 17<sup>e</sup> d'infanterie légère, laissé pour mort sur le champ de bataille; capitaine décoré à vingt-sept ans; démissionnaire en 1847. Chef de bataillon de la garde nationale de Courbevoie (Seine). — Y décédé en 1851. 1826-1832
- LAPOMARÈDE** (HENRI-MARIE DE BONNEFOND DE). — Né à Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne) le 17 septembre 1834. — Propriétaire. — Décédé le 9 janvier 1855. 1847-1850
- LAPORTE** (JEAN-MARIE). — Né à Tarbes. 1803-1809
- LAPORTE** (EUGÈNE). — Né à Castelnaudary. 1838-1840
- LAPORTE-BEAUMONT** (AMÉDÉE DE). — Né à Gravau (Charente-Inférieure). — A Pons (Charente-Inférieure). 1812-1818
- LAPORTE-BEAUMONT** (ALPHONSE DE). — Né à Gravau. — A Pons. 1812-1818
- LAPOUSSÉE** (FERNAND). — Né à Agen le 2 septembre 1863. — Publiciste à Moulins. 1877-1880
- LAPRADE** (JUSTIN-JOSEPH-JULES). — Né à Mas-d'Agenais. — A Bagnères-de-Bigorre. 1832-1836
- LAPRADE** (PIERRE-PAUL-JULES). — Né à Mas-d'Agenais. — A Bordeaux. 1834-1836
- LAPRADE** (ÉDOUARD DE). — Né à Couffinal (Haute-Garonne). — Propriétaire au château de Couffinal, près Revel. 1869-1870
- LAREMBERGUE** (HENRI-AUGUSTE DE). — Né à Lacaune (Tarn). — Maire d'Anglès. Mort en 1883, au château de Laremborgue. 1821-1830
- LAREMBERGUE** (CHARLES-LOUIS DE). — Né à Lacaune. 1826-1829
- LARGEY** (LOUIS). — Né à Castelnaudary le 20 janvier 1803. — Propriétaire. — Mort en 1897. 1811-1817
- LARGEY** (AIMÉ). — Né à Castelnaudary. — A Castelnaudary. 1811-1818
- LARGEY** (AUGUSTE). — Né à Castelnaudary le 21 octobre 1803. — Employé aux finances. — Propriétaire à Castelnaudary. 1811-1819

**LARGEY (ROCH).** — Né à Castelnaudary.

1818

**LA RIVIÈRE DE LA JUDIE (JEAN-MATHIEU-JULES JUDDE DE).** — Né à Saint-Léger (Gironde) le 15 octobre 1836. — Contrôleur des finances. — Mort à trente-cinq ans.

1849-1853

**LA RIVIÈRE DE LA JUDIE (LÉONARD-FRANÇOIS-ÉMILE JUDDE DE).** — Né au château de la Tourtiqne, près Sauveterre-de-Guyenne (Gironde). — Chef du cabinet de M. le baron Massy, préfet des Hautes-Pyrénées, lauréat de la Société d'agriculture de la Gironde pour la supériorité de ses plantations. Conseiller de préfecture à Montauban, il fit fonction de préfet durant la crise politique de 1870, après laquelle il fut mis en disponibilité par mesure générale; il entra dans la presse, collabora à la *France nouvelle*. Lors de l'élection du 8 février 1871, il prit le *Girondin de la Réole*, pour en faire le vaillant défenseur des idées napoléoniennes, qu'il fit triompher pendant plus de dix ans dans la personne de M. de Forcade de La Roquette, l'ancien ministre, et dans celle de Robert Mitchel, à qui il céda sa candidature, assurée à la Chambre; à la demande de M. Rouher, appelé à Paris par le Comité central bonapartiste, il fut chargé de la partie parlementaire du journal *l'Estafette*. En 1880, il fonde le *Drapeau de l'ordre* à Libourne, prend part au mouvement boulangiste; rédacteur à la *République nationale de Bordeaux*, la violence de ses polémiques lui vaut une condamnation à cinq jours de prison.

Rédacteur en chef du *Libéral* à Paris en 1882, il fut délégué pour aller appuyer, dans le *Boursier du Puy-de-Dôme*, la candidature du vicomte de Bar, à Riom. Depuis, il fait partie de la rédaction du *Journal de Bordeaux*.

Poète, musicien et peintre à ses heures, de La Judie touche toutes les cordes de la lyre; il a publié deux drames en vers : *Thrasybule* et *L'Empereur Julien*. — Publiciste, rue Louis-Rolland, 22, au Grand-Montrouge (Seine). 1849-1855

**LARMANDIÉ (ANTOINE).** — Né à Arpajon (Cantal). — A Aurillac.

1813-1817

**LAROCHE (CHARLES).** — Né à Astaffort (Lot-et-Garonne).

1810-1813

**LAROCHE (AUGUSTE).** — Né à Lias-Saverdun (Ariège) le 10 avril 1802. — Propriétaire. — Mort à Saverdun le 23 mai 1875.

1817-1821

**LAROCHE (AUGUSTE-THÉODORE).** — Né à Las (Gers). — A Vic-Fezensac.

1820-1828

**LAROCHE (HENRI).** — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane).

1823-1828

**LAROCHE (PIERRE-VICTOR).** — Né à Astaffort (Lot-et-Garonne).

1834-1838

**LA ROCHEJAQUELEIN** (HENRI DU VERGIER, COMTE DE). — Général en chef de l'armée vendéenne<sup>1</sup>. — Né le 30 août 1772, au château de La Durbellière, en Poitou, La Rochejaquelein fut d'abord sous-lieutenant au Royal-Pologne-cavalerie, dont son père était colonel, et passa ensuite dans la Garde cons-



Henri de LA ROCHEJAQUELEIN, généralissime de la Vendée.

titutionnelle à cheval du roi. Il y servait encore le 10 août 1792 et n'échappa qu'à grand-peine au massacre.

Retiré en Vendée chez son cousin de Lescure, il s'y cachait depuis quelque temps lorsque les paysans des environs de Bressuire vinrent lui demander de se mettre à leur tête pour arrêter la colonne républicaine du général Quétineau. Il accepta et, le 9 avril 1793, battit complètement cette colonne aux Aubiers. Enthousiasmés par ce succès, les Vendéens le supplièrent de rester à leur tête. « Soit, répondit le jeune

homme, je ne suis qu'un enfant, mais je saurai vous commander avec le courage d'un homme. Si j'avance, suivez-moi! si je recule, tuez-moi! et si je meurs, vengez-moi! » Et sur ce discours à la mode antique, il conduisit sa troupe à l'armée de d'Elbée et de Bonchamps, où tout de suite il se montra un chef intrépide et habile.

Le 5 mai, il est à l'attaque de Thouars et force le passage du pont de la Vrigne. Avec Henri de Lescure il monte le premier sur les retranchements. « Nous n'avons pas de fusils », lui crient ses hommes. « Les Bleus en ont, venez les prendre! » répond La Rochejaquelein, et il continue sa course folle, suivi des Vendéens qui frappent à coups de piques et de bâtons. Thouars est pris

1. L'une de nos plus pures gloires, quoique appartenant au siècle précédent par sa mort prématurée.

avec 5,000 hommes, 12 canons, 20 caissons et un énorme matériel. Le soir, les paysans ne manquaient plus de fusils.

Le 25 mai, il est à l'attaque de Fontenay où il bat le général Chalbes; le 10 juin, il commande le corps du centre à l'attaque de Saumur, et comme ses hommes hésitent devant les retranchements, il jette son chapeau par dessus le parapet : « Allons! qui ira me le chercher? » Le mot et le geste enlèvent les hommes, Saumur est pris. Mais dans l'histoire l'on dirait vraiment que tout ne marche que par séries. Après ces deux mois de plein succès, voici venir toute une suite de revers. Le 6 juillet, La Rochejaquelein et Lescure sont battus au Moulin-aux-Chèvres, le 15 à Martigné-Briand, le 4 août à Douai, et le 14 les Vendéens essuient à Luçon une véritable défaite.

Il faut réorganiser l'armée. On fait un nouvel appel aux paysans et, sous le commandement en chef de d'Elbée, on reconstitue quatre armées, dont l'une, celle du Poitou, a pour général La Rochejaquelein. L'hiver tout entier ne sera plus qu'une longue bataille coupée de marches et de contremarches énormes, une alternative de succès et de revers : combat de la Roche-d'Erigné où La Rochejaquelein reçoit une balle dans le coude, reprise de Châtillon le 10 octobre, défaite de Cholet le 17, combat de Beaupréau le 18, passage de la Loire à Saint-Florent par des bandes en déroute qui vont se réorganiser en Bretagne. Bonchamps est mort, d'Elbée et Lescure sont mourants; il faut un chef d'énergie et d'audace, et le conseil assemblé à Varades choisit La Rochejaquelein comme le plus brave et le plus populaire. On le proclame généralissime devant l'armée ralliée qui lève ses chapeaux en criant : « Vive Monsieur Henri! »

Ici une nouvelle série de victoires. Le 21 octobre, La Rochejaquelein s'empare de Château-Gontier; le 22, il prend Laval; le 25, il bat à Entrames les généraux Westermann et Léchelle; le 2 novembre, il s'empare d'Ernée; le 4, il entre dans Fougères, poussant devant lui les bataillons du général Brière; le 14, il attaque Granville, et là le bel élan heureux s'arrête. Un combat de vingt-huit heures reste indécis. Le 18, c'est la rude bataille de Dol livrée contre les cinq divisions du général Rossignol, mises en déroute après toute une nuit de lutte, et c'est la dernière victoire. La série noire va reprendre.

De Dol, l'armée vendéenne marche sur Angers, l'attaque le 5 décembre, échoue et est mise en retraite sur La Flèche. Le général Westermann la poursuit, la presse, et va la jeter dans le Loir; mais par un audacieux mouvement tournant et un hardi coup de main, La Rochejaquelein s'empare de La Flèche avec 1,500 cavaliers et en ouvre les portes à son armée. De La Flèche, la retraite continue sur le Mans, où La Rochejaquelein s'enferme le 12 décembre. Le 13, quatre divisions républicaines l'y attaquent avec fureur et entrent dans la ville après un sanglant combat de vingt-quatre heures. Les Vendéens, qui ont perdu

12,000 hommes, s'écoulaient en désordre par la route de Laval, leur général combattant à l'arrière-garde avec une élite de 400 hommes restés groupés. Ce n'est plus une retraite, c'est une vraie déroute; l'armée s'émiette, se débande, se fond, et le 16 décembre La Rochejaquelein traverse la Loire et repasse en Vendée presque seul.

Son rôle était fini. Il essaya bien de lutter encore, leva quelques nouvelles bandes, dont l'effectif ne dépassa pas 1,500 hommes, livra, dans les mois de janvier et de février 1794, neuf combats qui furent de petits succès, mais sans plus pouvoir retrouver une vraie victoire. Le 4 mars, las de cette agonie, il fit tête au général Cordelier et livra le combat désespéré de Trémentine qui tournait à la victoire lorsque, pendant la poursuite, un soldat républicain serré de trop près se retourna et lâcha son coup de fusil sur La Rochejaquelein qui galopait en tête des siens. Le généralissime catholique tomba raide mort. Il avait vingt-deux ans. [M. S.]

1782-1785

- LAROQUE** (ANTOINE-AUGUSTE). — Né à Carcassonne. 1821-1823
- LARREGUY** (JOACHIM). — Né à Marseille. 1798-1804
- LARREGUY** (FRANÇOIS). — Né à Marseille. 1800-1804
- LARREGUY** (BENJAMIN), \*. — Né à Marseille. — Ancien chef de bureau au Ministère du Commerce. 1813-1820
- LARREY** (ADOLPHE). — Né à Toulouse. — Docteur en chirurgie. 1815-1817
- LARRIALE** (MAXIME). — Né à Lombez. — Propriétaire. — Y décédé. 1849
- LARRIALE** (EDMOND). — Né à Samatan (Gers). 1850-1853
- LARRIEU** (JOSEPH). — Né à Puch (Lot-et-Garonne). 1815-1818
- LARRIU** (AUGUSTE-SYLVESTRE-MARIE). — Né à Oloron le 17 décembre 1840. — Avocat, ancien notaire à Oloron, compositeur de musique et spécialement de musique pour orgues. 1857-1861
- LARRIVIÈRE** (ÉTIENNE-LOUIS-OCTAVE DE). — Né à Castelsarrasin. 1814-1820
- LARROCHE** (JEAN). — Né à Condom. 1804-1810
- LARROCHE** (PIERRE-JULES). — Né à Astaffort (Lot-et-Garonne). 1810-1813

- LARROCHE** (CHARLES). — Né à Astaffort (Lot-et-Garonne). 1810-1813
- LARROCHE** (ÉDOUARD-ÉTIENNE). — Né à Astaffort. 1812-1814
- LARROCHE** (JEAN-ÉTIENNE). — Né à Saverdun (Ariège) le 15 août 1801. — Mort à Saverdun le 28 novembre 1857. 1816-1821
- LARROQUE** (JULIEN-FRÉDÉRIC). — Né à Sorèze. 1800-1804
- LARROQUE** (PIERRE-ALEXANDRE). — Né à Sorèze. — Élève à l'École polytechnique, promu en 1804. 1801-1804
- LARROQUE** (ALFRED). — Né à Port-Louis (Ile-de-France). 1826
- LARROQUE** (LOUIS DE). — Né à Seysses (Haute-Garonne) le 17 janvier 1865. — Propriétaire à Seysses. 1879-1880
- LARROQUE** (JEAN-JOSEPH-BARTHÉLEMY). — Né à Gaillac le 30 décembre 1879. — Étudiant en droit. 1896-1898
- LARROQUE** (MARC). — Né à Gaillac le 9 décembre 1883. — Étudiant en pharmacie. 1897-1900
- LARROQUETTE** (CLÉMENT). — Né à Mirande. 1801-1804
- LARROQUETTE** (HENRI). — Né à Mirande. 1804
- LARROUGET** (FERDINAND). — Né à Durfort (Tarn). 1869-1871
- LARROUX** (PIERRE-SIXTE-GASTON). — Né à Saint-Julia (Haute-Garonne) le 7 août 1832. — Propriétaire; ancien maire de Saint-Julia. 1843-1850
- LARY DE LATOUR** (PIERRE DE). — Né à Monsempuy, par Mauvezin (Gers). 1867
- LARY DE LATOUR** (GASTON, COMTE DE). — Né à Fleurance (Gers). — Propriétaire au château de la Bourdette. 1870-1871
- LASALA** (FRANÇOIS). — Né à Torrente (Espagne). — A Sarragosse. 1839-1840
- LASALE** (MARIE-MARC-ANTOINE-AMÉDÉE-PIERRE). — Né à Roquefeuille (Aude) le 8 décembre 1812. — A Chalabre (Aude). 1826-1831
- LASBORDES** (ÉMILIE). — Né à Brassac (Tarn). 1870-1871

LASBORDES (LOUIS). — Né à Brassac (Tarn).

1874

LASCAR (ROSETTI). — Né à Jussi (Moldavie) le 26 mars 1866.

1878-1884

LAS CASES (JOSEPH-EMMANUEL-AUGUSTE-DIEUDONNÉ, COMTE DE). — Né le 21 juin 1766, au château de Las Cases, commune de Blan, diocèse de Lavaur (Tarn). — Entré



COMTE DE LAS CASES.

à l'École royale militaire, il opta pour la marine; il prit part au siège de Gibraltar et au combat naval de Cadix; lors de la Révolution, il servit dans l'armée de Condé, et peu après il émigra en Angleterre, où il fut obligé de donner des leçons pour vivre; il publia son *Atlas historique et géographique* en 1802, sous le nom de Lesage. Dès son retour en France, après le 18 brumaire, il s'engagea comme simple volontaire et fit la campagne de Flessingue; distingué par Napoléon, il fut nommé chambellan et maître des requêtes au Conseil d'État, créé baron et comte de l'Empire le 16 décembre 1810. Après la reddition de Paris, Las Cases retourna en Angleterre; il revint en France en 1815, et Napoléon lui rendit son

emploi et l'attacha à sa personne; Las Cases le suivit à l'Élysée, à la Malmaison, à Rochefort et jusqu'à *Longwood*; il resta à Sainte-Hélène jusqu'en 1816. Durant ce temps fut écrit le *Mémorial de Sainte-Hélène*, qu'il publia de 1822 à 1823 (8 vol. in-8°). — Député sous la Restauration de 1831 à 1837.

Mort à Passy (Seine) le 13 mai 1842. — La statue de l'ami et du confident de l'Empereur, érigée par souscription publique dans le délicieux jardin de l'Évêché, à Lavaur (Tarn), a été inaugurée en 1862.

1785

LASCASES DE LA COUSSADE (FRANÇOIS DE), frère du précédent, et qui, lui, avait été élève de Vendôme. — Né à Couffinal, diocèse de Lavaur, le 20 avril 1767. — Entré sous-lieutenant dans le régiment d'Auvergne, il émigra en 1791, fit la

campagne de 1792, rentra en France en 1802, et fut nommé sous l'Empire, en 1810, administrateur d'un arrondissement de la Catalogne. 1785-1787

**LASGOURGUES (BERTRAND).** — Né à Mont-de-Marsan (Landes). 1800-1803

**LASMARTRES (ACANTHE).** — Né à Sainte-Croix (Ariège). — Représentant l'Association des auteurs dramatiques pour la perception des droits d'auteur; propriétaire du château de Latour, commune de Bérat; ancien membre du Conseil général de la Haute-Garonne. — Mort à Toulouse vers 1865. 1813-1816

**LASOURCE (MARIUS-AUGUSTE ALBA).** — Né à Castres le 12 septembre 1818. — Avoué au Tribunal civil de Castres. 1830-1836

**LASPLAIGNES (ALCÉE-LOUIS).** — Né à Seissan, près Auch. 1835-1837

**LASPLANES (DOMINIQUE MESCUR DE), \***, \*, gendre de R.-D. Ferlus, directeur de l'École de Sorèze. — Né à Toulouse le 30 juin 1775. — Officier supérieur du génie en retraite. — Admis le 21 décembre 1794 à l'École centrale des travaux publics, nom que portait encore l'École polytechnique où Lasplanes séjourna durant quatre années. Chevalier de la Légion d'honneur le 29 juillet 1814 et chevalier de Saint-Louis le 14 mars 1817. Auteur du projet du canal d'irrigation de Saint-Martory, qu'il défendit énergiquement jusqu'à sa mort survenue à Toulouse le 25 mars 1851. 1792-1802

**LASPLANES (Le R. P. XAXIER-RAYMOND MESCUR DE).** — Né à Toulouse le 3 juillet 1826. — Monastère des Frères prêcheurs de Saint-Dominique à Cuenca (république de l'Équateur). — Après avoir longtemps prêché en France, s'est voué aux soins des lépreux depuis de longues années avec un héroïque dévouement. 1835-1844

**LASSALE (MARIE-MARC-ANTOINE-AMÉDÉE-AUGUSTE).** — Né à Roquefeuille (Aude) le 8 novembre 1812. 1826-1831

**LASSALLE (PIERRE-AMÉDÉE).** — Né à Chalabre (Aude). 1827-1831

**LASSALLE (FERDINAND DE).** — Né à Lagarinée (Aveyron). 1854

**LASSALLE-HERROU (PIERRE).** — Né à Paris. — A Bordeaux. 1858-1860

**LASSERRE (ALEXIS).** — Né à Limoux. 1816-1821

**LASSERRE (CHARLES).** — Né au Mas-d'Azil (Ariège). 1825-1832

- LASSUS (MARIE-PIERRE DE). — Né à Montereau (Seine-et-Oise). 1815-1817
- LASTRAPÉS (LAURENS). — Né à Castelnaudary. 1802-1804
- LATAILLADE (ANSELME). — Né à Saint-Sébastien (Espagne). — A Bordeaux. 1870
- LATASTE (LOUIS). — Né à Cadillac-sur-Garonne (Gironde) le 16 septembre 1866. —  
A Cadillac. 1877-1879
- LATASTE (LOUIS). — Né à Grenade-sur-Garonne le 26 juillet 1886. 1897-1899
- LATASTE (FRÉDÉRIC). — Né à Bouloc (Haute-Garonne) le 14 juillet 1888. — Élève  
de cinquième à l'École. 1898
- LATAULADE (RAYMOND). — Né à Saint-Cricq (Landes). 1801-1804
- LATEULADE (FÉLIX DE). — Né à Saint-Cricq. — Élève de l'École polytechnique,  
promu en 1818. — Mort en 1849. 1812-1814
- LATEULADE (ALCIPE-PIERRE DE). — Né à Saint-Cricq. — A Clermont-Ferrand. 1812-1817
- LATEULADE (NELSON DE). — Né à Saint-Cricq. — A Saint-Sever. 1814-1820
- LATOURE (ADRIEN). — Né à Puylaurens (Tarn). 1798-1805
- LATOURE (FÉLIX-LOUIS). — Né à Puylaurens. 1801-1804
- LATOURE (HENRY). — Né à Puylaurens. 1811-1812
- LATOURE (GILIS-JEAN-BERTRAND). — Né à Cuxac (Aude) le 18 novembre 1800. —  
Propriétaire à Narbonne. — Mort à Cuxac le 3 septembre 1873. 1815-1818
- LATOURE (ANDRÉ-VICTOR). — Né à Cuxac le 21 juillet 1809. — Docteur en médecine  
à Narbonne. 1825-1831
- LATOURE (MARCEL-AUGUSTE). — Né à Cuxac le 10 août 1811. — Propriétaire à Nar-  
bonne. — Mort à Azille (Aude) le 12 février 1899. 1825-1832
- LATOURE (JULES). — Né à Castres le 1<sup>er</sup> décembre 1815. 1828-1833
- LATOURE (JULES-ADRIEN). — Né à Castres. — Propriétaire à Castres. 1830-1834
- LATOURE-DE-BRIE (PIERRE). — Né le 13 août 1879. — A Amiens. 1896-1897

- LATOUR-LANDORTHE** (HUGUES-JOSEPH-MARIE-VICTOR-GÉRARD, MARQUIS DE), \*. — Né à Toulouse le 13 mars 1845. — Entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 13 octobre 1864 (maréchal des logis à l'École le 13 août 1865). Sorti de l'École de Saint-Cyr le 13 août 1866, avec le n° 40; sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> régiment de hussards le 13 octobre 1866, lieutenant au même régiment le 13 novembre 1873, chevalier de la Légion d'honneur le 3 juin 1873, lieutenant en premier au 12<sup>e</sup> régiment de hussards, officier d'ordonnance du général duc de Grammont-Lesparre en 1873, officier d'ordonnance de M. le général de La Jaille en 1875; démissionnaire le 1<sup>er</sup> juin 1876. Marié avec M<sup>lle</sup> Marie-Pauline de Galard-Terraube. Capitaine au 17<sup>e</sup> régiment territorial de cavalerie. Campagnes : en 1870, contre la Prusse, attaché à la personne du général Félix Douai (7<sup>e</sup> corps d'armée), deux blessures à Sedan, prisonnier de guerre à Magdebourg; campagne contre l'insurrection de la Commune à Paris (4<sup>e</sup> corps), général Félix Douai. Membre de la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne; élu, le 20 février 1886, maire de la commune de Saint-Ignan, canton de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), succédant à son père, qui avait été maire pendant vingt-deux ans. Propriétaire-agriculteur au château de Saint-Ignan. — A Toulouse, rue du Vieux-Raisin, n° 11. 1859-1863
- LATROBE** (JEAN). — Né à Perpignan le 19 août 1869. — A Perpignan. 1886-1888
- LATUDE** (VICTORIEN DE). — Né à Pomerols (Hérault). — Propriétaire. 1815-1821
- LATUDE** (ARMAND DE). — Né à Pomerols. — Substitut du procureur du roi à Saint-Pons; démissionnaire en 1830. 1815-1821
- LATUDE** (XAVIER-HIPPOLYTE DE). — Né à Pomerols. — Lieutenant de cavalerie; démissionnaire en 1830. 1815-1821
- LATUDE** (HENRI). — Né à Agde (Hérault). 1818-1819
- LAU** (ÉDOUARD). — Né à Sorèze le 16 septembre 1876. — Négociant à Sorèze. 1886-1893
- LAUBANIE** (AUGUSTE). — Né à Oradour-sur-Vayre (Haute-Vienne). 1854-1859
- LAUER** (FRÉDÉRIC). — Né le 25 novembre 1885. — A Carcassonne. 1896-1897
- LAUGÉ** (PAUL). — Né à Saint-Pons. 1870-1876
- LAUGÉ** (GEORGES DE). — Né à Lachapelle-Gauthier, près Montréal (Aude), le 2 juillet 1867. 1883-1885

**LAUJEAC (FÉLIX).** — Né à La Réole.

1803-1806

**LAUMIÈRE (LE GÉNÉRAL VERNHET DE), O. \***, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. — Né à Roquefort (Aveyron) le 28 octobre 1812, Vernhet de Laumière fut un des innombrables Soréziens reçus à l'École polytechnique. Sous-lieutenant d'artillerie le 1<sup>er</sup> octobre 1830, lieutenant le 6 août 1832, capitaine le 14 février 1838, il passa en 1840 en Algérie et fit, en 1841, les expéditions de Tagdempt et de Mascara. Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au combat d'Akbed-Kredda, le 1<sup>er</sup> juin, il se distinguait de nouveau, le 9 octobre, au combat de l'Oued-Tayeb où il avait un cheval tué sous lui. En 1842, il faisait partie des expéditions de Tlemcen et du Chélif, à la suite desquelles il était nommé chevalier de la Légion d'honneur, le 29 mars. Nommé, le 14 janvier 1851, chef d'escadrons au 6<sup>e</sup> régiment, il devenait, le 9 janvier 1852, chef d'état-major de l'artillerie de la division d'occupation de Rome et, le 31 mai 1854, passait avec son grade au régiment d'artillerie de la garde impériale. En 1855, il était en Crimée, assistait aux combats des 2 et 24 mai, à la prise du Mamelon-Vert, à la prise des Ouvrages-Blancs le 7 juin; promu lieutenant-colonel, il était blessé à Malakoff d'un éclat de bombe au visage. Devenu colonel le 22 mars 1856, il rentrait en France et prenait le commandement du 17<sup>e</sup> régiment. En 1859, il faisait la campagne d'Italie comme commandant de la réserve générale de l'artillerie, y gagnait la croix d'officier et l'important commandement du régiment d'artillerie à cheval de la garde impériale. Il était célèbre dans la garde; on l'y appelait : « le beau Laumière ».

Lorsque, en 1862, après l'échec des 6,000 hommes du général de Lorencez devant Puebla, l'empereur se décida à envoyer au Mexique tout un corps d'armée sous les ordres du général Forey, Vernhet de Laumière reçut le commandement de l'artillerie de ce corps d'armée. Il partit comme colonel, mais en débarquant, le 13 août 1862, il trouva à la Vera-Cruz sa nomination de général de brigade. Il choisit comme officier d'ordonnance un officier dont un voile de mystère couvrait la vie aventureuse et vaillante. Cet officier, lieutenant de spahis, était le fameux Caïd-Osman, connu de toute l'armée d'Afrique pour ses légendaires exploits. Officier de la garde royale prussienne, il avait déserté à la suite d'une romanesque affaire de cœur et était venu s'engager dans notre légion étrangère sous un nom arabe. Fort brave, follement brave même, il s'était fait envoyer partout où l'on se battait : en Crimée, avec le général Morris; en Italie, avec le général Guyot de Lesparre; en Chine, avec le général de Montauban, et il était venu finir au Mexique avec le général de Laumière, beau comme lui et brave comme lui. Ils étaient dignes l'un de l'autre; bien vite ils s'aimèrent, et c'est pourquoi il me semble de quelque justice de jeter ici le bref dessin de ce héros oublié.

Le commandement important du général de Laumière s'étendait sur un parc composé de cinquante-six pièces : huit de siège, six de 12, seize de montagne, vingt-quatre de campagne et deux mortiers. Son matériel transporté, le 26 mars 1863 il ouvrit le feu contre le pénitencier de Puebla, et le 27, pendant qu'il établissait en personne la batterie de brèche, il tomba frappé à la tête d'un éclat d'obus, au moment même où Caïd-Osman venait de tomber à côté de lui, la poitrine trouée d'une balle. Ramené à son campement, le général de Laumière ne survécut que quelques jours et mourut le 6 avril 1863. Il fut enterré le 7 devant toute l'armée et le général en chef Forey prononça sur sa tombe un discours terminé par ces mots énergiques : « Comme lui nous mourrons tous, moi le premier, mais nous prendrons Puebla. » Heureux temps pour nos armes que celui où des phrases aussi généreuses saluaient des morts aussi héroïques! [M. S.]

1822-1826

LAURANS (PAUL). — Né à Valence (Gers). — Abbaye de Flarans, près Valence.

1859-1861

LAURAS (GASTON). — Né à Libos (Haute-Garonne).

1869-1875

LAURENCEAU (ALFRED-JEAN-VICTOR DE). — Né à Pons (Charente-Inférieure). — A Saintes.

1816-1822

LAURENS ou LAURENT (CLÉMENT). — Né à Cap français (Saint-Domingue). 1800-1804

LAURENS (FRANÇOIS). — Né à Rodez.

1801-1804

LAURENS (JEAN). — Né à Rodez.

1802-1804

LAURENS-RABIER (ÉMILE). — Né à Mèze (Hérault). — A Versailles. 1821-1824

LAURENS (JOSEPH-EUGÈNE). — Né à Mèze.

1821-1827

LAURENS (PRUDENT). — Né à Mèze le 11 avril 1813.

1826-1831

LAURENS (GUSTAVE). — Né à Mèze.

1827-1828

LAURENS (JOSEPH-RAYMOND). — Né à Villeveyral (Hérault). — A Pézenas (Hérault).

1828-1830

LAURENS (JEAN-ANTOINE-MARCELIN-ARMAND). — Né à Villefranche (Aveyron) le 2 juin 1823.

1841-1842

LAURÈS (ÉTIENNE). — Né le 6 mai 1882 à Murviel-lès-Béziers (Hérault). 1891-1899

- LAURES (JEAN).** — Né à Murviel-lès-Béziers (Hérault). 1895-1899
- LAURET (GEORGES).** — Né à Spira (Hérault). — A Bédarieux (Hérault). 1859-1872
- LAURET (JOSEPH).** — Né à Pézenas (Hérault) le 17 août 1871. 1881-1885
- LAURET (LOUIS).** — Né à Bédarieux (Hérault) le 18 mai 1877. — Propriétaire à Bédarieux. 1890-1895
- LAURIOL (ANDRÉ).** — Conducteur des ponts et chaussées à Servian (Hérault). 1875-1879
- LAUTRÉ (JEAN-PAUL-JULES-AUGUSTE), \*** — Né à Gibel (Haute-Garonne) le 17 avril 1815. — Ancien juge de paix du canton de Nailloux et de Villefranche (Haute-Garonne). Ancien conseiller d'arrondissement de Villefranche. — Mort à Gibel. 1831-1835
- LAUTRÉ (LOUIS-ANTOINE-AIMÉ).** — Né à Gibel en 1817. — Propriétaire. — Mort à Gibel en 1872. 1831-1837
- LAUTREC (ALPHONSE, COMTE DE TOULOUSE-).** — Né à Albi le 15 août 1838. — Élève de Saint-Cyr en 1858; sous-lieutenant au 6<sup>e</sup> lanciers le 1<sup>er</sup> octobre 1860; démissionnaire en 1863. — A Paris. 1856-1858
- LAUTREC (CHARLES, COMTE DE TOULOUSE-).** — Né au Bosc (Aveyron), par Naucelles, le 8 avril 1840. — Nommé commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en 1888. 1856-1860
- LAUTREC (ODON, COMTE DE TOULOUSE-).** — Né au château du Bosc, par Naucelles. — Volontaire de l'Ouest dans les éclaireurs à cheval de la légion de Charette (guerre de 1870). — Château de la Haichois, par Mordelle (Ille-et-Vilaine). 1856-1860
- LAUVERJAT (JEAN DE).** — Né à Pau le 30 mai 1885. — Élève de seconde moderne à l'École. 1899
- LAUVERJAT (RENÉ DE).** — Né à Pau le 11 septembre 1889. — Élève de septième à l'École. 1899
- LAUZERAL (LÉON).** — Né à Rabastens (Tarn). 1847-1848
- LAVABRE (PAUL).** — Né à Castres. — Docteur-médecin à Castres. 1834-1835
- LAVAL (HONORÉ-JEAN).** — Né à Sorèze. — Ancien négociant. — Mort à Bordeaux. 1796-1804

- LAVAL (RÉMI).** — Né à Sorèze. — Ancien négociant. — Ancien percepteur des contributions directes. 1796-1804
- LAVAL (PIERRE-JEAN).** — Né à Sorèze le 23 août 1788. 1798-1804
- LAVAL (HIPPOLYTE).** — Né à Sorèze. 1808-1816
- LAVAL Cadet (ROCH-HENRI).** — Né à Sorèze le 29 prairial an VIII. — Ancien négociant. 1808-1816
- LAVAL (JEAN-HENRI-EUGÈNE).** — Né à Sorèze le 10 mai 1814. 1825-1834
- LAVAL (HENRI).** — Né à Mazamet (Tarn) le 10 mars 1820. — Négociant à Sorèze. 1828-1834
- LAVAL (CHARLES).** — Né à Castres. — Manufacturier à Castres. 1831-1836
- LAVAL (CHARLES-JEAN-JACQUES).** — Né à Castres. 1833-1840
- LAVAL (NUMA).** — Né à Sorèze. — Mort à Sorèze vers 1855. 1834-1840
- LAVAL (JEAN-PIERRE-ÉMILE).** — Né à Castelnau-Montratier (Lot) le 30 août 1822. 1835-1840
- LAVAL (JULES).** — Né à Castres. — Manufacturier à Castres. 1836-1840
- LAVAL (ÉDMOND-ÉDOUARD).** — Né à Lafrançaise (Tarn-et-Garonne). — Mort en 1896. 1843-1846
- LAVAL (EUGÈNE DE).** — Né à Goudou (Dordogne). 1844-1848
- LAVAL (ERNEST DE).** — Né à Goudou. 1844-1848
- LAVAL (ARMAND DE).** — Né à Goudou. 1844-1848
- LAVAL (ARTHUR-HIPPOLYTE RECH DE).** — Né à Sorèze le 28 juin 1850. — Propriétaire à Sorèze. Membre du Conseil municipal depuis vingt ans. 1865-1866
- LAVAL (HENRY DE).** — Né à Sorèze le 21 mai 1879. — Étudiant en droit. 1887-1896
- LAVALLIÈRE (HENRY COUSIN DE, COMTE DE).** — Né à Castres le 10 août 1814. — Propriétaire à Saint-Sulpice-de-la-Pointe (Tarn). — Mort le 21 septembre 1855. 1828-1831
- LAVALLIÈRE (GABRIEL-MARIE DE COUSIN, COMTE DE),** chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. — Né à Montpellier le 15 août 1843. — Membre de la Société d'agri-

- culture du département de la Haute-Garonne. — Propriétaire à Saint-Sulpice-de-la-Pointe (Tarn). 1859-1862
- LAVAU** (THÉODORE-FRANÇOIS-LOUIS). — Né à Saint-Céré (Lot). 1819-1824
- LAVEDAN** (ÉDOUARD-GRATIAS). — Né à Mortain (Manche). — A Pau. 1814-1818
- LAVEDAN** (ÉDOUARD). — Né à Pau. 1816
- LAVEDAN** (JEAN-NORBERT). — Né à Tarbes. 1828-1831
- LAVEDAN** (GUSTAVE DE). — Né à Vic-Bigorre (Hautes-Pyrénées). 1841-1842
- LAVERGNE** (FRANÇOIS). — Né à Vic-Fézensac (Gers). 1803-1804
- LAVERGNE** (JOSEPH). — Né à Vic-Fézensac. 1803-1804
- LAVERGNE** (DOMINIQUE). — Né à Vic-Fézensac. 1805-1808
- LAVERGNE** (LOUIS). — Né à Vic-Fézensac. 1806-1808
- LAVERGNE** (BERNARD-BARTHÉLEMY-MARTIAL). — Né à Montredon (Tarn) le 11 juin 1815. — Docteur-médecin. Représentant du peuple et Député, élu ou réélu de 1849 à 1889. Sénateur du département du Tarn; démissionnaire. 1828-1833
- LAVERGNE** (LOUIS). — Né à Condom (Gers) le 30 novembre 1883. 1897-1898
- LAVIGNE** (JEAN-HENRI). — Né à Tonneins (Lot-et-Garonne). 1801-1808
- LAVIGNE** (POLYCARPE). — Né à Tonneins. 1803
- LAVIGNE** (PIERRE-ÉMILE). — Né à Tonneins. 1804-1808
- LAVIGNOLLE** (HERMANN). — Né à Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées) en 1842. — Chef d'escadrons d'artillerie de la garde nationale mobile en 1870. Avocat. Propriétaire. 1857-1860
- LAVILLE** (JOSEPH-ALEXANDRE-FÉLIX-MARIE), COMTE DE), O. \*, chevalier de Saint-Louis, général de brigade. — Le comte Victor-Ferdinand-Hercule-Joseph Lavilla de Villestellani, né à Turin le 27 novembre 1753, passa sous le Consulat au service civil français et finit même par venir vivre en France et par franciser son nom. Sous l'Empire, les Lavilla de Villestellani devinrent De Laville. Le comte

Hercule, tour à tour préfet du Pô, chambellan de Madame-Mère et sénateur de l'Empire, était officier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre de la Réunion. Il mourut à Paris le 13 juin 1826. Peut-être avait-il été élevé lui-même à Sorèze; dans tous les cas, il y envoya ses trois fils, Alexandre, César et Charles.

Né à Turin le 10 février 1774, Alexandre entra comme cadet, le 10 septembre 1790, dans le régiment du roi de Sardaigne et, le 11 mars 1791, devint cornette au régiment de Savoie-cavalerie. Il fit, en cette qualité, la campagne de 1792 sous les généraux Dewins et Colli et passa, en 1798, au service français avec le grade de lieutenant. Il fit les campagnes d'Italie et fut blessé à Vérone. Capitaine aux dragons piémontais en 1799, il fut promu chef d'escadrons au 26<sup>e</sup> chasseurs à cheval en 1803 et accompagna le général Colli en Corse comme aide de camp. En 1806, il alla en Dalmatie comme adjoint à l'état-major. En 1812, il était colonel et officier de la Légion d'honneur, et en 1813 on le retrouve général de brigade, chef d'état-major du 13<sup>e</sup> corps d'armée commandé par le maréchal Davoust. A la bataille de Paris, il dirigeait une brigade d'infanterie sous les ordres du général Bordessoulle et se trouvait à l'extrême droite, opposé à l'attaque russe de la division du comte Pahlen. En 1815, il commandait le dépôt de cavalerie de Versailles. Mis en disponibilité à la deuxième Restauration, il vécut à Paris avec son père et ses frères, et sa trace est perdue. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il ne reprit pas du service. [M. S.]

1785-1790

**LAVILLE** (CÉSAR, BARON DE), O. \*, chevalier de Saint-Louis, général de brigade de cavalerie. — Second fils du sénateur comte de Laville, frère cadet du général Alexandre de Laville, César de Laville naquit à Turin le 15 septembre 1775. Il servit d'abord dans les troupes piémontaises, puis passa au service français. En 1807 il était chef d'état-major du maréchal Lefebvre à Dantzig avec le grade d'adjutant-commandant. Promu général de brigade le 5 décembre 1812, on le retrouve en 1815 secrétaire général du Ministère de la guerre. Mis en disponibilité à la deuxième Restauration, il vécut à Paris et y mourut à une date inconnue.

1785-1790

**LAVONDÉS** (ISIDORE). — Né à Alais (Gard). — Élève à l'École polytechnique promu en 1836. Ingénieur de la marine en retraite.

1826-1828

**LAYRAC** (HENRI). — Né à Saint-Chamaux (Tarn). — Ancien chef d'institution.

1845-1849

**LEBAS** (HIPPOLYTE). — Né à Paris. — A Versailles.

1799-1804

**LEBAS** (JEAN). — Né à Bordeaux.

1803-1804

**LEBAS** (AUGUSTE DE). — Né à Bordeaux.

1804

- LEBLANC** (MONROSE). — Né à la Martinique. 1799-1806
- LE BLANC DU VERNET** (GUILLAUME-ANTOINE-ALEXANDRE-FRÉDÉRIC). — Né à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne) le 3 mai 1824. — Homme de lettres, auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Les Merveilles du Grand-Central, Guide du Touriste : de Toulouse à Albi, de Tessonnières à Lexos, de Montauban à Rodez, de Capdenac à Périgueux, de Figeac à Arvant et de Néversac à Agen*, daté du Vernet (Haute-Garonne) le 1<sup>er</sup> mai 1869, imprimerie Chauvin et fils, à Toulouse, in-8°. Propriétaire au Vernet; membre de la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne. — Mort à Paris, avenue Trudaine. 1836-1840
- LEBLOND** (PEDRO). — Né à Barcelone. 1802-1803
- LEBLOND** (PIERRE). — Né à Barcelone. 1807
- LEBOYER** (AUGUSTIN). — Né à Saint-Rose (Guadeloupe). 1820-1823
- LEBOYER** (AUGUSTE-PIERRE). — Né à Saint-Rose. 1820-1823
- LEBRAU** (LÉONCE). — Né à Ferrals (Aude). — Propriétaire à Ferrals. 1873-1879
- LEBRAU** (JULES). — Né à Ferrals le 17 novembre 1877. 1891-1896
- LEBREAUX** (LÉONCE-PIERRE-LOUIS). — Né à Mirepeisset (Aude) le 8 septembre 1865. Propriétaire à Saint-Nazaire (Aude). 1873-1877
- LEBRUN** (LÉONARD). — Né à Saint-Sever (Landes). 1815-1817
- LEBRUN** (STANISLAS). — Né à Bordeaux. 1817-1818
- LEBRUN** (CHARLES). — Né à Bordeaux. 1820
- LECAMUS** (ÉDOUARD). — Né à Saint-Pierre (Martinique). — A Paris. 1836-1840
- LE CAMUS** (ÉMILE-EUGÈNE-GEORGES). — Né à Cabezac (Aude) le 20 juillet 1867. — Propriétaire-viticulteur au château de Cabezac. Artiste peintre, architecte; ancien élève des Beaux-Arts de Paris; élève de Boulanger, Lefèvre, Bonnat; a exposé au Salon plusieurs portraits qui ont été fort remarquables. 1876-1884
- LE CAMUS** (PAUL). — Né au château de Cabezac (Aude) le 26 septembre 1875. — Conducteur des ponts et chaussées à Cabezac. — Y décédé le 3 janvier 1891. 1882-1884

- LECAMUS (VICTOR). — Né à Castres le 24 octobre 1889. — Élève de septième à l'École. 1900
- LECAROS Y VECUÑA (LOUIS-JOSEPH DE). — Né à Santiago (Chili). 1864-1866
- LECAROS Y VECUÑA (ADOLPHE DE). — Né à Coquimbo (Chili). 1864-1866
- LECAROS Y VECUÑA (LOUIS DE). — Né à Santiago (Chili). 1864-1866
- LÉCHELLE (EUGÈNE). — Né à Redon (Ille-et-Vilaine). 1822-1829
- LECOQ (RAYMOND). — Né au Havre le 3 novembre 1881. 1898-1900
- LE FERME (GASTON-LÉON). — Né à Londres le 1<sup>er</sup> mai 1872. — A Toulouse. 1878-1879
- LEFÈVRE (JEAN-MARC). — Né à Pamiers. 1811-1812
- LE FÈVRE (MICHEL-JEAN-LOUIS). — Né à Toulouse le 24 août 1830. — Propriétaire ; ancien maire. — Château de Lauzerville (Haute-Garonne). 1845-1847
- LE FÈVRE (MARC-ANTOINE-ALBERT). — Né à Toulouse le 25 avril 1835. — Directeur général de la *Société de Toulouse*, compagnie d'assurance mutuelle à cotisations fixes contre la grêle. — A Toulouse, rue d'Alsace-Lorraine, n° 32. 1847-1850
- LÉFRANC (LÉON). — Né à Mont-de-Marsan. 1800-1802
- LE GONIDEC (FERNAND). — Né à Sainte-Honorine-la-Chardonne (Orne). 1856
- LE GONIDEC (CONSTANTIN). — Né à Saint-Honorine-la-Chardonne. 1856-1859
- LEGROUX (CHARLES). — Né à Chilly-Mazains (Seine) le 9 août 1868. 1885-1886
- LE GUAY (PROSPER-FRANÇOIS). — Né à Quimper. — A Montélimar (Drôme). 1821-1826
- LE GUAY (FÉLIX). — Né à Quimper. — A Montélimar. 1821-1827
- LÉGUES (EUGÈNE). — Né à Marseille. 1820-1824
- LEGUY (JEAN). — Né à Mahon (iles Baléares), par Seguy. 1815-1820
- LE JEUNE (ROBERT-AUGUSTE). — Né à Port-Royal (Martinique). 1807-1816
- LELOUP (BENJAMIN). — Né à Rochefort. 1802-1804
- LEMOINE (ERNEST). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1829-1832

- LEMUET** (CHARLES). — Né à Saint-Malo le 23 octobre 1866. — Propriétaire à Béziers.  
1876-1880
- LÉNARD** (PIERRE-HUBERT). — Né à Marie-Galante le 14 septembre 1820. — A la  
Guadeloupe. 1834-1839
- LENTILHAC** (LOUIS-VICTOR, MARQUIS DE), \*, †. — Né au château de Lentilhac, près  
Figeac, le 3 mars 1788. — Cheval-léger de la garde du roi; capitaine aux cui-  
rassiers de Condé le 20 janvier 1816; aide de camp du lieutenant général comte  
d'Ambregeac; fit la campagne d'Espagne; chevalier de la Légion d'honneur le  
25 décembre 1823 et de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne le 15 juillet 1824;  
devint aide de camp du Ministre de la Guerre, comte de Bourmont; il fut élu  
député du Lot le 3 juillet 1830 et donna sa démission à l'avènement de Louis-  
Philippe. — Il mourut à Montastruc (Lot-et-Garonne) le 30 décembre 1876.  
1804-1806
- LENTULUS** (CHARLES-SCIPION). — Né à Berne (Suisse). 1821-1823
- LÉONI** (ALFRED). — Né à Constantinople le 13 septembre 1862. 1880-1881
- LÉPINE** (ÉDOUARD). — Né à Passin. 1867
- LEPRINCE** (JACQUES-FRANÇOIS). — Né à l'île Bourbon. 1808-1810
- LÈQUES** (ÉDOUARD). — Né à Milan. 1820-1824
- LEROY** (LAURENT). — Né à Lorient. 1806
- LE RUBY-DORVILLE** (JULES). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1850
- LESADE** (GEORGES). — Né à Grande-Anse (Martinique). 1816-1817
- LESADE** (YVES). — Né à Grande-Anse. 1816-1817
- LESCAZES** (ADAMON-HENRI DE). — Né à Agen. 1815-1817
- LESCURE** (PHOCION-JEAN). — Né à Castres. — Propriétaire à Castres. 1814-1816
- LESCURE** (CHARLES-ÉMILIE DE). — Né à Puisserguier (Hérault) le 6 août 1829. —  
Y décédé. 1841-1847
- LESCURES** (GUILLAUME-HENRI DE). — Né à Agen. 1814-1818
- LESPIAULT** (JEAN). — Né à Nérac (Lot-et-Garonne). 1798-1802

- LESPINASSE (JOSEPH).** — Né à Moissac. 1860-1863
- LESPINASSE (HIPPOLYTE).** — Né à Moissac. 1860-1865
- LESTRADE (LOUIS).** — Né à Robert (Martinique). 1816-1824

**LESTRADE (PIERRE-LOUIS).** — Né à la Martinique. Il partit pour la guerre d'Espagne le lendemain de sa sortie de Sorèze. Fait prisonnier après un revers, il passa plusieurs mois sur les frontières de la Manche où il souffrit beaucoup. Quand la paix fut rétablie, en 1815, sa famille lui conseilla de ne pas rentrer en France, où la stabilité ne paraissait pas encore assurée, et d'aller étudier la médecine, pour laquelle il se sentait quelque attrait, à Édimbourg. Au moment de partir pour la Martinique, il fut inspiré de la noble pensée d'introduire la vaccine dans l'île où la petite vérole faisait périr beaucoup de victimes, emportant du vaccin d'Édimbourg. A peine arrivé, il se mit à piquer les bras et bientôt tous les habitants y passèrent. Le succès fut complet, l'horrible maladie disparut et Pierre Lestrade laissa une renommée reconnaissante de bienfaiteur public et de père des pauvres.

C'est qu'en effet, lorsqu'il visitait un malade miséreux, il avait soin de cacher sous son ordonnance une pièce d'argent ou d'or. C'était sa façon de faire payer sa visite.

Pierre-Louis Lestrade envoya ses trois fils à Sorèze où ils se trouvèrent avec trois Louisianais, fils d'un ami de leur père, les frères Labranche. [J. DE L.]

1805-1807

- LESTRADE (FÉLIX).** — Né à la Martinique. — A Saint-Pierre. 1818-1825

**LESTRADE (ÉMILE).** — Né à Saint-Pierre (Martinique). — Fut médecin, comme son père Pierre-Louis. Il se distingua par son dévouement durant l'épidémie de fièvre jaune, en 1853, à la Louisiane. Tous ses confrères étaient morts du terrible fléau. Il se multiplia, surtout dans le soin de l'équipage d'un brick de guerre en station à l'est de l'île. Il avait des lumières spéciales et comme un don du ciel pour guérir la fièvre jaune. Le gouverneur de la Martinique lui remit, au nom du ministre des colonies, une trousse d'honneur pour son héroïque dévouement.

Quoique non pratiquant durant bien des années, il fut le modèle des médecins vigilants pour le salut de leurs malades : « Mes malades, disait-il, ont une âme; je ne soigne pas des animaux. » Il conduisait lui-même le prêtre à leur chevet.

Revenu pleinement à la foi pratique, il entra dans le tiers ordre séculier de Saint-Dominique et mourut saintement en 1880.

- Le P. Chocarme (ancien aumônier de Sorèze), en mission à la Nouvelle-Orléans, a écrit une notice sur ce généreux Sorézien. 1819-1825
- LESTRADE** (FRANÇOIS-CAPRAIS-GUILLAUME-ARNAUD). — Né à Toulouse le 23 frimaire an XIV (16 décembre 1805). — Propriétaire du domaine de Saint-Agne, sis dans la commune de Toulouse et dans celle de Labège, canton de Castanet. — Mort à Saint-Agne vers 1884. 1816-1819
- LESTRADE** (PIERRE-FRANÇOIS). — Né à Toulouse vers 1806. — Propriétaire du domaine de Paléficat, commune de Toulouse, quartier de Croix-Daurade. — Mort à Saint-Jean-de-l'Union vers 1842. 1816-1823
- LESTRADE** (PIERRE-ARNAUD, appelé en famille *Auguste*). — Né à Toulouse le 12 avril 1807. — Licencié en droit, avait fait son stage afin de pouvoir embrasser la carrière notariale; propriétaire du domaine de Sarabette, commune de Toulouse, quartier de Montaudran. — Mort à Toulouse, allée Lafayette, n° 31, le 11 mars 1875. 1816-1823
- LESTRADE** (ÉMILE-PHILIPPE-JÉRÔME-GÉRAUD, appelé en famille *Junior*). — Né à Toulouse le 15 janvier 1810. — Propriétaire du domaine de Saint-Caprais. — N'ayant pu conserver d'enfants issus de son mariage avec M<sup>lle</sup> Anne-Thérèse-Léontine de Laburthe, par son testament clos, ouvert aux formes de droit et déposé aux minutes de M<sup>e</sup> Garrigou, notaire à Toulouse, par acte du 3 février 1880, entre autres dispositions testamentaires, Lestrade a légué au diocèse de Toulouse, en la personne de M<sup>gr</sup> l'Archevêque de Toulouse et de ses successeurs, sa propriété de Saint-Caprais, située dans les communes de Toulouse et de Saint-Jean-de-l'Union, d'une contenance de 175 hectares. L'acceptation de ce legs n'a pas été autorisée par le gouvernement, et ce grand domaine appartient intégralement à M<sup>me</sup> Soum, l'une des légataires universelles.
- Lestrade (*Junior*) est mort à Toulouse, en son hôtel, place Saint-Pantaléon, n° 1, le 2 février 1880, à l'âge de soixante-dix ans. 1821-1827
- LESTRADE** (GABRIEL). — Né à Toulouse. 1858-1859
- LEVACHER DE BOISVILLE**. — Négociant à Batignolles-Monceaux en 1845. 1797-1802
- LEVALLOIS** (AUGUSTE). — Né à Rochefort. 1802-1804
- LEVALLOIS** (PIERRE-ÉDOUARD). — Né à Montendre (Charente-Inférieure). 1838-1840
- LEVASSEUR** (ROGER). — Né à la Roche-sur-Yon le 8 octobre 1883. 1896-1899

**LEVASSOR-SORVAL** (MARIE-AUGUSTE-ROLAND), grand officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare de Sardaigne, grand-croix de l'Ordre de François-Joseph d'Autriche, **général de division**.

Né à La Guadeloupe le 23 mars 1808, entré à Saint-Cyr le 14 novembre 1826, Levassor-Sorval débuta comme sous-lieutenant au 47<sup>e</sup> de ligne le 1<sup>er</sup> octobre 1828. Lieutenant au même corps le 9 juillet 1832, il le suivit en 1836 en Afrique où pendant quatorze ans il vécut en expéditions. Dès la formation des chasseurs à pied, il passa dans ce corps d'élite comme capitaine au 4<sup>e</sup>, puis au 10<sup>e</sup> bataillon. Il était à la bataille d'Isly, le 14 août 1844, et fut cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite. Une seconde citation au combat d'Aïn-Kebira, le 13 octobre 1845, le mit tout à fait en vedette et, en 1847, il était promu chef de bataillon au 64<sup>e</sup> de ligne pour rentrer bientôt après dans les chasseurs à pied comme commandant du 5<sup>e</sup> bataillon. Une troisième citation à l'ordre, le 5 janvier 1850, pour la vigoureuse intelligence qu'il avait montrée à la prise de vive force de Narah, et une blessure reçue le 4 décembre 1851 dans les combats de rue de Paris, lui valaient, le 24 décembre 1851, le grade de lieutenant-colonel du 15<sup>e</sup> léger. Colonel du 3<sup>e</sup> léger le 1<sup>er</sup> mai 1854, puis du 78<sup>e</sup> de ligne, **général de brigade** le 26 mai 1859, il faisait la campagne d'Italie, puis commandait la subdivision de l'Hérault jusqu'en 1868. Promu **général de division** le 14 février 1869, il commandait une division au camp de Châlons, et le 23 juillet 1870 il était incorporé au 6<sup>e</sup> corps d'armée, sous les ordres du maréchal Canrobert.

La division Levassor-Sorval (4<sup>e</sup> du corps d'armée) se composait de la brigade de Marguenat (25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> de ligne) et de la brigade de Chanaleilles (28<sup>e</sup> et 70<sup>e</sup> de ligne). Embarquée le 11 août à Paris, la division arriva à Metz pour assister le 14, en réserve, à la bataille de Borny. Le 16, à Rézonville, elle fut placée au débouché du bois des Ognons, entre Rézonville et Gravelotte. Son artillerie fut d'abord seule engagée, mais vers le soir la division tout entière se trouva au combat. Elle fit une belle résistance et conserva ses positions, mais non sans pertes. Le général de Marguenat était tué, 65 officiers et 1,150 hommes hors de combat. Le général Lavassor avait dû, à un moment critique, commander lui-même un feu rapide sur la cavalerie ennemie. Le 17, la division battit en retraite, et le 18 elle se trouva engagée tout entière à Saint-Privat où elle fit une magnifique résistance contre la garde royale prussienne. Elle reprit même un instant l'offensive et exécuta une vigoureuse charge à la baïonnette qui rejeta les Allemands dans le bois de la Cusse. Le général eut un cheval tué sous lui et perdit dans la journée 73 officiers et 1,624 hommes. Réduite d'un quart de son effectif dans ces deux batailles, la division battit en retraite le 19 et vint s'installer sur le plateau de Woippy où elle passa quelques jours à se refaire. Le 26 elle manœuvrait sans combattre et prenait position au château de Grimont. Elle s'y trouvait

encore le 31 août et le 1<sup>er</sup> septembre, et ne prit part à la bataille de Servigny que par quelques tiraileries des postes avancés des 25<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> de ligne. Le 2 septembre, elle prit possession du camp de Coupillon, à 200 mètres en arrière du chemin qui relie les villages de Woippy et de Lorry et y resta paisiblement jusqu'au 27, date de la bataille de Ladonchamps. La brigade Gibon (25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup>) s'empara du château et en enleva des fourrages et des vivres. Le 2 octobre, il fallut reprendre le château que les Allemands avaient réoccupé, et la division s'empara en outre de la ferme de Sainte-Agathe avec une légère perte de 5 officiers et de 52 hommes. Le 7 octobre, les régiments du général Levassor eurent à livrer deux combats plus sérieux; la brigade Gibon enleva deux batteries allemandes établies à Frémécourt et Sémécourt et perdit dans l'affaire son héroïque chef, le colonel Gibon, mortellement blessé pendant l'attaque; la brigade de Chanaleilles soutenait pendant ce temps un magnifique combat autour du château de Ladonchamps, repoussait trois fois l'assaut de 10,000 Prussiens et recevait 1,022 obus sans lâcher pied. Ce devaient être les derniers exploits de cette belle division qui jusqu'au moment de la capitulation n'eut plus à combattre.

Le 31 octobre, le général Levassor-Sorval était emmené en captivité en Allemagne. Il en revint le 15 mars 1871 pour commander la 1<sup>re</sup> division du 2<sup>e</sup> corps de l'armée de Versailles. En 1872, il fut Inspecteur général d'infanterie, et le 24 mars 1873 il passait au cadre de réserve. Retiré à Aix, il y mourut le 24 novembre 1885. [M. S.]

1816-1826

**LEYGUE (ARMAND).** — Né à Toulouse. — Ancien membre du Conseil général de la Haute-Garonne. — Mort à Toulouse. 1816-1823

**LEYGUE (EUGÈNE).** — Né à Toulouse. — Peintre à Paris. 1825-1820

**LÉZAT (HENRI DE).** — Né à Marquefave (Haute-Garonne). 1860-1862

**L'HERMINIER (EUGÈNE).** — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1855

**LHOMME (PAUL).** — Né à Tarbes le 1<sup>er</sup> juillet 1889. 1897-1898

**LICHY (PAUL-GABRIEL DE).** — Né à Bonne (Savoie). 1829-1830

**LIEUSSOU (JEAN-PIERRE-HIPPOLYTE-ARISTIDE), \***, ingénieur hydrographe de la marine. — Que quelqu'un vienne à citer l'isthme de Suez, et chacun de vous répondra en écho : De Lesseps. Avec plus de justice, nous ajouterons : Lieussou. Si de Lesseps fut le geste qui indique le problème à résoudre, notre camarade fut l'esprit qui cherche, pèse, discute, combine, établit les équations et trouve l'X de la solution définitive. Nous allons en faire la preuve.

Né en 1815 à Fanjeaux, petite ville du département de l'Aude, de Jean Lieussou, notaire, et de Jeanne-Paule-Étienne de Capella, Jean Lieussou combina dans sa vie et sut emmener à leur plein épanouissement les qualités qu'il devait à sa double origine. Il fut poussé vers les idées populaires et de liberté comme son père, mais par sa mère il tempéra cette tendance démocratique en y mettant le frein d'une foi vive et d'un respect profond de l'autorité et de la tradition.

Il fut un des élèves les plus distingués de l'École. En 1834, il entre à Polytechnique. En 1836, il en sortait dans un assez bon rang pour pouvoir prendre place dans le corps des ingénieurs hydrographes de la marine.

Il travaille d'abord, sous la direction de M. Beautemps-Beaupré, à la reconnaissance des côtes de Bretagne. De 1839 à 1842, il fait le levé de dix-sept ports secondaires de l'Algérie et s'occupe de dresser des devis de leur établissement immédiat ou définitif. Le mémoire qui contient ces recherches est remis au ministre de la marine en 1847, la Direction générale de l'Algérie le fait imprimer à ses frais en 1850. Toute la côte de notre colonie y est étudiée dans ses propriétés nautiques, commerciales et militaires. Cet important ouvrage ne laisse pas les ministres spéciaux indifférents; la presse s'y intéresse; le nom de Lieussou sort de l'ombre et la croix de la Légion d'honneur récompense le brillant ingénieur. Lieussou avait alors trente et un ans.

Tout en s'occupant des établissements de l'Algérie, Lieussou ne négligeait pas le littoral de la Métropole. En 1843, il étudiait les améliorations du pont de la Nouvelle. De 1843 à 1853, il dressait la carte des mers d'Irlande et présidait, avec M. Chazabon, à la rédaction de l'*Annuaire des marées*. En 1854, il allait compléter à la Hougue des études déjà faites par Vauban et de la Bretagne, et ses conclusions rajeunissaient l'idée d'un port de refuge en ce coin de la côte normande. En 1856, il était appelé par l'empereur à Bayonne. Il s'agissait de rechercher le meilleur moyen de combattre la barre de l'Adour. Lieussou réfute les idées de l'empereur qui lève l'audience en disant d'un ton de bonne



Jean-Pierre-Hippolyte-Aristide Lieussou.

humeur : « Je consens à admettre vos raisons et à trouver mon projet mauvais ; mais je compte sur vous pour en trouver un bon. » De retour à Paris en 1857, Lieussou se mettait à l'œuvre, mais la mort l'empêchait de porter sa réponse à Napoléon.

Les travaux hydrographiques que nous n'avons fait qu'énumérer n'épuisaient pas toute l'activité du jeune ingénieur. Comme tout bon polytechnicien, il avait sa découverte à faire et il y réussit. Chargé en 1850 du service des chronomètres au dépôt de la marine, Lieussou s'inquiéta des variations que l'état atmosphérique faisait subir à ces délicats instruments. Le problème intéressait au plus haut point les navigateurs. Après de patientes et longues recherches, il établit la loi des influences atmosphériques sur les montres marines. Cette invention lui valut la croix d'officier de la Légion d'honneur le 25 mai 1853.

Mais arrivons à son œuvre capitale : le canal de Suez.

En octobre 1854, de Lesseps, parcourant l'Égypte d'Alexandrie au Caire, avait su enflammer l'esprit du vice-roi et l'intéresser à une conception qui devait régénérer son pays. Pourquoi ne pas refaire le canal des Deux-Mers qui avait fonctionné sous les Pharaons, sous les Ptolémées, que Strabon et Hérodote ont cité, auquel avait un instant songé Bonaparte, qui passionnait encore en 1846 Prosper Enfantin ? Une objection se présentait : la dénivellation des deux mers. Cette difficulté constatée par les ingénieurs que Bonaparte traînait à sa suite lors de l'expédition d'Égypte existait-elle ? Laplace, Volney, Fourier avaient des instruments grossiers qui avaient pu les tromper.

Rendu concessionnaire du canal par un firman du vice-roi en date de 1854, de Lesseps réunit une sorte de Congrès des ingénieurs de l'Europe. L'Angleterre, l'Autriche, l'Espagne, la Hollande, les États Sardes, la Prusse, la France envoient leurs savants. La commission se donne pour président un ingénieur hollandais, M. Conrad, et nomme Lieussou son secrétaire. Les délégués partent le 18 novembre 1855 pour étudier sur place toutes les questions qui se rattachent au projet. Ils visitent Alexandrie, remontent le Nil jusqu'au Caire, voient les Pyramides, les ruines de Memphis, Louqsor, l'île d'Éléphantis et remontent le fleuve jusqu'à la première cataracte. Chemin faisant, ils portent leur attention sur les irrigations existantes et leurs causes d'insuffisances. Ils arrivent à Suez, visitent le golfe, consultent les pilotes et les marins, recherchent dans les carrières de l'Attaka les matériaux de construction et fixent le port à la tête du canal, à l'est de la ville de Suez, après avoir déterminé par des sondages la place et la longueur des jetées. Ils retrouvent les vestiges de l'ancien canal des Rois, arrivent aux lacs Amens, au lac Timsah, apprécient l'utilité de ces deux cuvettes pour rompre les courants qui pouvaient se former dans le canal ; ils vérifient les forages des ingénieurs égyptiens, étudient le sous-sol, constatent le peu de

déclivité du profil et résolvent la question si inquiétante de la dénivellation des deux mers. Les deux mers sont presque à niveau; il n'y a nulle difficulté à craindre de ce côté.

Avant de quitter l'Égypte, la commission, écartant l'idée de l'ancien tracé indirect de Suez à Alexandrie, s'arrêtait au projet d'un tracé direct, sans écluses, de Port-Saïd à Suez, et le vice-roi lui donnait son approbation.

Rentré en France, Lieussou rédige un rapport général qui sera soumis au Congrès des ingénieurs. Dans un long exposé qui ne comprend pas moins de vingt-deux chapitres, le jeune savant expose les côtés historiques, économiques et agricoles de la question; il fait la critique technique des divers projets qui ont précédé et justifie si brillamment le projet de la commission que le Congrès est unanime à approuver les conclusions du rapport. Le principe de l'œuvre est acclamé; le canal de Suez était fait; les ingénieurs n'avaient plus qu'à céder la place aux terrassiers. Quelques années après, le premier vaisseau portant à son bord Napoléon III et de Lesseps traversait le canal.

Lieussou ne fut pas là pour admirer l'œuvre gigantesque à laquelle il avait si bien collaboré; il était mort en pleine activité, en pleine vigueur, le 6 janvier 1858. Le monde savant put ce jour-là prendre le deuil. Qui sait les inventions que nous réservait encore celui qui s'éteignait à quarante-trois ans! Dans la revue *l'Isthme de Suez*, Barthélemy Saint-Hilaire lui rendait justice en ces termes :

« Le nom de M. Lieussou restera toujours attaché à la grande entreprise du canal de Suez, comme il le sera également à l'étude des montres marines et à la création des ports de l'Algérie... M. Lieussou pouvait être, de bien longues années encore, utile à la science et à son pays... »

Que pouvons-nous ajouter à cet éloge? [F. T.] 1830-1831

- LIEUSSOU** (AIMÉ). — Né à Fanjeaux (Aude). — Propriétaire à Fanjeaux. 1836-1840
- LIEUTAUD** (VICTOR). — Né à Saint-Tropez (Var). — A Saint-Tropez. 1802-1805
- LIEUTIER** (JOANÔ-GREGORIO-VICTOR). — Né à Fernambouc (Brésil). 1830-1840
- LIFFITEAU** (ADOLPHE). — Né à Tonneins le 21 ventôse an VII. 1808-1810
- LIGNERES** (ÉMILE-PASCAL-EDMOND). — Né à Sorèze. — Fils d'un professeur de l'École. 1835-1840
- LIGNIERES** (AUGUSTE). — Né à Toulouse. — Négociant à Toulouse. 1815-1817
- LIGNIÈRES** (JULES). — Né à Toulouse. — Négociant à Toulouse. 1815-1820

LIGNIÈRES (THÉODORE). — Négociant à Toulouse.	1817-1822
LIGNIÈRES (ÉMILE). — Né à Sigean (Aude).	1840-1842
LIGNIÈRES (EOSMACH-JOSEPH). — Né à Bize (Hérault) vers 1860. — Propriétaire-viticulteur à Agel, près Bize.	1873-1878
LIGNIÈRES (HENRI). — Né à Siran (Hérault) le 1 <sup>er</sup> août 1875.	1885-1892
LIGNIÈRES (PAUL-HENRI). — Né à Siran le 6 novembre 1879.	1888-1894
LIGONIER (CHARLES). — Né à Castres.	1820-1824
LIGUÈS (PEDRO-DOMEY). — Né à Cintruenjío. — A Pampelune.	1819-1824
LIMOZIN (GUSTAVE). — Né à Saint-Étienne.	1817-1820
LIMOZIN (JOSEPH). — Né à Saint-Étienne.	1817-1820
LIMOZIN (ÉTIENNE). — Né à Saint-Étienne.	1821-1824
LINAS (LOUIS). — Né à Toulouse. — Ancien notaire à Montgiscard.	1859-1866
LISLEFERME (ADRIEN DE). — Né à Bordeaux. — A Rochefort.	1800-1804
LISLEFERME (ERNEST DE). — Né à Besançon. — A La Rochelle.	1826-1833
LITTARDY (LOUIS). — Né à Gênes.	1802-1810
LITTÉE (ADRIEN). — Né à Saint-Pierre (Martinique).	1840-1840
LITTÉE (GASTON). — Né à Saint-Pierre (Martinique).	1840-1840
LIZARAGA (PIERRE-ANTOINE). — Né à Caracas (Vénézuéla).	1823-1828
LIZARAGA (JOSEPH-RAPHAEL). — Né à Caracas.	1823-1828
LLAMBIAS (ANTOINE). — Né à Mahon (iles Baléares).	1806-1814
LLANO (JOSEPH-SAINTE-MARIE). — Né à Mexico.	1821-1825
LLANO (EMMANUEL). — Né à Mexico.	1822-1826
LLANO (LOUIS DE). — Né à Mexico. — A Barcelone.	1869

- LLOBET (HERCULE-MARIE-CHARLES DE)**. — Né à Perpignan en 1856. — A fait son droit à Toulouse; avocat. Entré à la Banque de France; démissionnaire. Devint agriculteur. 1869-1875
- LLOBET (MICHEL-ROQUES-NOEL DE)**, \*, capitaine d'infanterie de marine, médailles du Soudan, du Tonkin, de Madagascar. — Né à Perpignan en 1858. — Engagé volontaire au 17<sup>e</sup> de ligne en 1875, fait la campagne du Sud-Oranais; rengagé dans l'infanterie de marine, prend part à la première expédition du Tonkin (bataille de Lang-Son); nommé lieutenant et envoyé au Sénégal, est décoré de la Légion d'honneur; fait l'expédition de Madagascar, d'où il revient capitaine. — En garnison à Porquerolles. 1869-1875
- LLORENS (BAUDILIO)**. — Né à Rosas (Espagne). 1856-1858
- LLORENS (ANTOINE)**. — Né à Thuir (Pyrénées-Orientales) le 28 août 1848. — Receveur de l'enregistrement à Toulouse, rue Malconsinat, 4. 1860-1866
- LOCHE (JEAN-JACQUES)**. — Né à Bergerac. 1822-1828
- LOIRELLE (LOUIS)**. — Né à Milhau. 1802-1803
- LOIROL (ALFRED)**. — Né à Gap. 1834-1835
- LOIZEAU (JEAN-FRANÇOIS-PAUL)**. — Né à Sorèze le 19 ventôse an XIII. 1818-1823
- LOIZEAU (HIPPOLYTE-ÉTIENNE)**. — Né à Sorèze le 25 février 1809. 1823-1827
- LOMBARD (HENRI)**. — Né à Graissessac (Hérault) le 11 août 1869. 1880-1882
- LONJEAU-LAUBANIE (AUGUSTE)**. — Propriétaire; conseiller général à Oradou-sur-Vayre (Haute-Vienne). 1854-1859
- LONJON DE LA PRADE (ÉTIENNE-MARGUERITE DE)**. — Né à Castelsarrasin, diocèse de Montauban, le 15 février 1754. — A sa sortie de Sorèze, le 12 juin 1772, entra, en juillet de la même année, dans les pages du roi, à Paris; sortit des pages en 1775 pour rejoindre, en qualité de sous-lieutenant, le régiment de dragons de Noailles, en garnison à Pont-à-Mousson, en Lorraine. Nommé capitaine au même régiment, chevalier de Saint-Louis et de Saint-Jean de Jérusalem; marié, en 1782, à Bazas, avec M<sup>lle</sup> de La Vergne de Labescau; émigra en 1793; à son retour en France, il se retira d'abord chez son frère, ci-après nommé, et ensuite chez son troisième fils Albert, à Bazas, où il mourut après 1840. 1761-1772

- LONJON DE LA PRADE** (JEAN-PIERRE-MARTHE DE), frère du précédent. — Né à Montauban le 27 juin 1755. — Entré à sa sortie de Sorèze aux pages du roi le 12 juin 1771 (Petite-Écurie); incorporé comme sous-lieutenant dans le régiment de dragons de La Rochefoucault; nommé capitaine au même régiment le 20 février 1778; chevalier de Saint-Louis et de Saint-Jean de Jérusalem; marié le 4 juillet 1797 à M<sup>me</sup> de Corneillan, veuve d'Espagne; propriétaire au château de Bernois, commune de Saint-Porquier, près Castelsarrasin. — Mort le 2 août 1842. 1762-1771
- LONJON** (CHARLES). — Né à Montpeyrroux (Hérault) le 15 avril 1874. 1882-1891
- LONJON** (LOUIS). — Né à Montpeyrroux (Hérault) le 4 avril 1875. — A Montpeyrroux. 1883-1892
- LOPEZ** (RAYMOND). — Né à La Havane (Cuba). 1819-1822
- LOREA** (JOSEPH-MARIE). — Né à Bilbao (Espagne). 1804-1805
- LOUDES** (LOUIS). — Né à Grenade (Haute-Garonne). 1850-1852
- LOUP** (BENJAMIN). — Né à Rochefort (Charente). 1802-1803
- LOUP** (ANTOINE-PIERRE-CASIMIR). — Né à Revel (Haute-Garonne) le 16 nivôse an VI (15 janvier 1798). 1805-1810
- LOUP** (JULIEN-DAVID). — Né à Vabre (Tarn). — Industriel considérable. Sa ville natale lui est redevable de deux écoles d'enseignement mutuel. — Mort à Vabre. 1815-1819
- LOUP** (ÉDOUARD). — Né à Vabre (Tarn). — Décédé. 1819-1819
- LOUP** (JEAN-PIERRE-PAUL-ABEL-ARISTIDE). — Né à Vabre (Tarn) le 21 mai 1821. — Manufacturier à Vabre. 1827-1832
- LOUP** (JULIEN-ÉMILE). — Né à Vabre. — Manufacturier à Vabre. 1828-1835
- LOUP** (JULES). — Né à Vabre (Tarn). — Négociant à Vabre. 1831-1834
- LOUP** (FRÉDÉRIC). — Né à Revel (Haute-Garonne). 1832-1836
- LOURDE** (PIERRE-JULES). — Né à Mazamet. 1826-1830
- LOURDE** (CHARLES-ADRIEN-BENJAMIN). — Né à Mazamet le 8 septembre 1813. 1827-1830

- LOYSON (ALBERT).** — Né à Pau. 1854-1858
- LOZADA (HENRI).** — Né à Fernambouc (Brésil). 1839-1840
- LUCCA (ÉDOUARD).** — Né à Porto-Rico (Antilles). 1855-1858
- LUCET (JULES), \*** — Né au château de Saint-Dillas, commune de Limouzis (Aude). — Officier supérieur du génie; élève de l'École polytechnique promu en 1831; commandant du génie; **gouverneur** de Belle-Isle-en-Mer, arrondissement de Lorient. — Mort en retraite à Vannes (Morbihan). 1825-1831
- LUCET (RÉMY-BARTHÉLEMY).** — Né à Conques (Aude). — Propriétaire du domaine de la Tuilerie, près Conques. — Y décédé. 1829-1830
- LUCET (JACQUES-MARCEL).** — Né au château de Saint-Dillas, commune de Limouzis (Aude), le 27 octobre 1816. — Avocat à Toulouse en 1848; rédacteur du journal *l'Émancipation*. Arrêté le 2 décembre, il fut condamné à l'exil; il passa en Italie cinq années; avocat à Constantine; nommé **préfet** de Constantine le 6 septembre 1870; il fut élu **représentant du peuple** de Constantine en février 1871, et **sénateur** le 31 janvier 1876; réélu le 5 janvier 1879. — Mort à Saint-Cloud le 10 juillet 1883. 1831-1834
- LUCET (LOUIS-CLÉMENT), C. \*** — Né au château de Saint-Dillas, commune de Limouzis (Aude). — Élève de l'École polytechnique promu en 1836; **colonel** d'artillerie en retraite à Constantine (Algérie). Il parcourut les échelons successifs dans l'artillerie, où il passa de longues années. De 1857 à 1859, il prit part à la campagne d'Italie et reçut une grave blessure à la bataille de Solferino. Durant le cours de cette campagne, il reçut les croix de Saint-Maurice et de Saint-Lazare de Piémont, celle de chevalier et puis d'officier de la Légion d'honneur. Comme lieutenant-colonel, il prit part à la campagne de 1870-1871, d'abord comme directeur du grand parc d'artillerie de l'armée du Rhin; puis, le 13 août 1870, comme chef d'état-major de l'artillerie du 13<sup>e</sup> corps et prit part aux principales batailles livrées sous les murs de Paris et à Champigny, où il fut remarqué par sa bravoure. La brillante conduite du colonel Lucet pendant cette douloureuse campagne et pendant la triste période de la Commune lui valurent un rapide avancement. Le 24 juin 1871, il reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Appelé en Afrique, il revint occuper les fonctions de directeur de l'artillerie à Constantine, fonctions qu'il conserva jusqu'à son admission à la retraite (novembre 1876). — Mort à Constantine le 3 novembre 1896. 1832-1835

- LUDLOW** (FORESTER-ROBERT). — Né à Gostilizza (Pologne) en 1833. — A Saint-Petersbourg (Russie). 1828-1832
- LUGAGNE** (CÉLESTIN). — Né à Béziers. 1837-1840
- LUGAGNE** (JULES). — Né à Béziers. 1846-1850
- LUGAN** (LOUIS). — Né à Lavaur. 1813-1816
- LUGAN** (LOUIS-MARIE DE). — Né à Fiac (Tarn). 1814-1818
- LUGAN DE LASSALLE** (JEAN-LOUIS-FERRIOL-BENONI). — Né à Fiac le 2 avril 1807. — Propriétaire à Lavaur. 1821-1826
- LUGAN** (PIERRE). — Né à Chambéry. 1894-1895
- LUGOL** (PIERRE). — Né à Montauban. 1796-1801
- LUPPÉ** (JOSEPH-LOUIS DE). — Né à Foix. 1814-1818
- LUSSY** (AUGUSTE-CHARLES-FRANÇOIS-XAVIER DE). — Né à Maubourguet (Hautes-Pyrénées) le 19 janvier 1784. — Avocat général à la Cour royale de Pau; élu député le 17 novembre 1827; réélu en 1830; donna sa démission à l'avènement de Louis-Philippe et rentra dans la vie privée. — Mort à Pau le 15 mars 1860. 1792-1801
- LUSSY** (JOSEPH DE). — Né à Maubourguet. 1798-1801
- LUSTRAC** (JEAN-FRANÇOIS-ALEXANDRE). — Né à Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne). — A Villeneuve-d'Agen. 1818-1823

